

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor immortel](#)[Collection 1556 - Trésor immortel - Nicolas Aubin et Martin Le Mesgissier](#)[Item 1556 - Nicolas Aubin et Martin le Mesgissier - Trésor immortel - Versailles](#)

1556 - Nicolas Aubin et Martin le Mesgissier - Trésor immortel - Versailles

Auteurs : Sireulde, Jacques

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

173 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1026

Titre long LE TRESOR // IMMORTEL TROVVE ET // tiré de l'Escripture sainte, par // maistre Iacques Sireulde, n'agueres // Huissier du Roy nostre Sire, en // sa Court de Parlement à // Rouen. // A la fin duquel sont adioustez plusieurs Châts Royaulx // Ballades, & Rondeaux, // faictz & composez // par aucuns Poètes francois, & presentez // au Puy des paoures dudict Rouen. // Auec priuilege. // 1556. // A ROVEN // Chez Martin le Mesgissier libraire, tenant // sa boutique au haut des Degrez du Palaïs.

Imprimeur(s)-libraire(s)

- Aubin, Nicolas
- Le Mesgissier, Martin

Date 1556

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Versailles (Fr), Bibliothèque Centrale de Versailles, Fonds patrimonial, Goujet in 8 104

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèques de Versailles](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés Paris (Fr), Bibliothèque Mazarine, [8° 21709 \[Res\]](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Mois et/ou année manuscrits sur la page de titre ainsi que vers la [fin de l'ouvrage](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Bibliothèque municipale de Versailles
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Sireulde, Jacques, 1556 - Nicolas Aubin et Martin le Mesgissier - Trésor immortel - Versailles, 1556

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1026>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 23/08/2024

LE TRESOR IMMORTEL TROVVE ET

tiré de l'Escripture sainte, par

maistre Jacques Sireulde, n'agueres

Huissier du Roy nostre Sire, en

sa Court de Parlement à

Rouen.

*A la fin duquel sont adouctez plusieurs Chants Royaux
Balades, & Rondeaux, faictz & composez
par certains Poëtes françois, & presentez
au Roy les pauvres dudit Rouen.*

Avec priuilege.

1556.



A ROUEN

Chez Martin le Mesgissier libraire, tenant
sa boutique au haut des Degrez du Palais.

fevrier

AVX LECTEURS.

¶ Lecteurs, n'ayez l'œuvre à blâmer
Quand trouuerrez en quelques lieux
Erreur, ou vice d'imprimer,
D'orthographe, ou bien de rithmer,
Vne autre-fois on fera mieux.

¶ Au x. fueillet première page v. ligne où il
y à, prisonniers, il y doit auoir, prisonnier.

Au xiiij. fueillet dernière page xv. ligne où
il y à, Amasser, il y fault, A amasser.

Au xvij. fueillet dernière page xiiij. ligne
où il y à, abaiser, il y fault, abaisser.

Au xvij. fueillet dernière page viij. ligne,
où il commence, Mais à bien pleu, on doit
dire, Mais bien à pleu.

Au xxi. fueillet dernière page première
ligne, où il y à, domestique, il y fault, domes-
tiques.

Au xxxii. fueillet première page xvii. li-
gne, où il y à, en, il y fault, qu'en.

Comme n
cureur ge
frere Mat
des Carm
& de ma
Pénitanci
Dame de
Que cert
immortel
par Maist
Huissier e
à l'escript
améz & se
mys à vec
& permes
demouran
imprimer
te, iusque
dans. A fa
autres d'it

HENRY par la grace de dieu
Roy de France. Au premier
Huissier de nostre Court de
Parlement de Rouen, ou no-
stre Sergēt sur-ce reqs, salut.
Comme nostredicte court oy nostre Pro-
cureur general, veuë l'atestation faicte par
frere Mathieu delanda, prouïcial de l'ordre
des Carmes, en nostre prouince de France:
& de maistre Pierre lambert, Chanoyne &
Pénitancier, en l'église cathédral de nostre
Dame de Rouen, Docteurs en theôlogië.
Que certain petit Liure, appellé le Tresor
immortel, composé en Rithme Françoisë,
par Maistre Jacques Sireulde, n'agueres
Huissier en nostredicte court, est conforme
à l'escripture Saïcte. Et oy le raport de noz
améz & féaulx Conseillers, qui ont esté cō-
mys à veoir & visiter ledict Liure. A pms
& permet à Martin le mesgissier libraire,
demourant en nostre Ville de Rouen, faire
imprimer, & exposer ledict Liure en ven-
te, iusques à deux Ans, prochainement ve-
nans. A faict inhibitions & deffences à tous
autres d'imprimer ne vendre ledict Liure,

iufques aprez ledict temps pafé, fur peine
d'amende arbitraire & confiscation des Li-
ures, qui par autres dedans ledict temps fe-
roient imprimez. Pour-ce eft il que nous
te mandons par ces presentes, que l'Arrest
& ordonnace de noftredicte Court tu me-
ctes à deuë & entiere exécuciõ, iouxte fa for-
me & teneur. De ce faire t'auons donné &
donnons plain pouuoir, puiffance, & aucto-
rité : & mandement mandant & comman-
dant à tous noz Iufticiers, officiers & sub-
geâz, qu'à toy en ce faifant foit obéy. Dô-
né à Rouen en noftredicte court de parle-
mēt, le faiziefme iour de Decembre. Lan de
grace Mil cinq centz cinquante cinq. Et
de noftre régne le neufiefme. Ainsi fir-
gné par la Court de la Croix vn Merc, ou
Paraphe. Et fcellé en fimple queuë de Cyre
Iaulne.

PR
iour
Loi

LO



ent
Et ce
Que
Le pa
Tant

LOS II
Faiet
Criant
Est au

PROEME aux Lecteurs sur le nom
tourné de noble Homme & faige maistre
Loïs pétremol, Conseiller du Roy,
& second Président en la court
de parlemēt à Rouen. Au-
quel seigneur ce presēt
Liure est dédié.

LOS IL EMPORTE.



INSI QUE L'OEIL
desire à veoir,
Et l'esprit desire comprendre,
I'ay désiré à mon pouuoir
Vn peu des sainctz Escripitz

entendre,
Et ce petit œuure entreprendre,
Que dédié à vn qui supporte
Le paoure, & veult à son bien tendre,
Tant qu'en tous lieux, Los il emporte.

LOS IL EMPORTE quand de forte
Faict que cil qui fust despourueu,
Criant la faim, de porte, en porte,
Est au iourd'huy de biens pourueu.

Donc ma Muse cela préuen,
[En déclarant de Dieu la Loy]
Que ce petit ceuvre soit veu
A son gré composé de toy.

LOS IL EMPORTE, ie le croy:
Car comme vertueux bien né
Président il est pour le Roy
En sa court normande ordonné.
Aussi c'est son nom retourné
Qui conuient à son faict notoire,
Comme celuy à qui donné
Est par vertu honneur & gloire.

LOS IL EMPORTE, dont memoire
Est, & sera: pour les vrgens
Bien-faictz qu'à faictz, & faict encoire
Au faict des paoures indigents.
Mesmes de ce qu'entre autres gents
Qui ont réputation bonne,
Il est trouué des diligents
Qui nom de vertueux luy donne.

LOS IL EMPORTE, qui biē sonne
Pour le bien & l'vtilité,

De la despouree
Mesmes de l'osp
Ioinct qu'auec
Les sept Arts libe
Tant qu'en plus
Seroit chacun de

LOS IL EMP
Pour son labeur
Que voulez plu
Le trop long seic
Pourquoy Mu
Tont petit Escri
Et fay pour luy
Tant que la fin c

¶ Dixain adr
Présic

¶ Si ces miens vers
Pour de leur son co
Telz cōme ilz sont
Mieux faire en brie
Vray est que pas n
D'aulcuns lesquelz
Mais le labeur qui v

De la despourueuë personne,
Mesmes de l'ospitalité,
Ioinct qu'avec sa fidélité
Les sept Arts libéraux entend,
Tant qu'en plus grande qualité
Seroit chacun de luy content.

LOS IL EMPORTE, dont despend
Pour son labour grand recompense,
Que voulez plus ? à qui atend,
Le trop long seiour fait offense.
Pourquoy Muse avec sa dispense
Tont petit Escrin secret ceuvre,
Et fay pour luy à son absense
Tant que la fin couronne l'ceuvre.

¶ Dixain adressant audit sieur
Président.

¶ Si ces miens vers ne suffisent assez
Pour de leur son contenter vostre Oreille,
Telz cōme ilz sont pour ce coup les passez
Mieux faire en brief ma Muse s'apateille.
Vray est que pas n'ay la vaine pareille
D'aucuns lesquels en cest art on estime:
Mais le labour qui vault mieulx q̃ la rithme

Vous pourrez bien quelque peu estimer.
Ioinct la substance en laquelle s'imprime
Vn bien qui sert bien mieux q de richmer.

¶ Huietain audict Sieur donné
Dessus le my en nom retourné.

DE L'ESCV I'ACQUIERS vn plaisir
Faisant vers le Paoure debuoir,
De l'Escu i'acquiens à choisir
Ce qu'aucuns ne pourroient pas veoir,
De l'Escu i'acquiens pour auoir
Chappeau qui vault mieulx que de roses
De l'Escu i'acquiens du sçauoir,
De l'Escu i'acquiens mille choses.

¶ Frere Mathieu delanda, prouincial de
l'ordre des Carmes, en la prouince de
France, & docteur en theologië,
Parlant au Liure.

Vole Liure aux Iardins florissants
Faisant apport de liqueur sauoureuse,
Pour conforter paoureté langoureuse,
Et donner vie aux riches & puissants.

¶ MAISTRE R
à la louan

Côme vn Verger ar
Plain de tous fruiet
Ce Liure exquis est
Plain d'escritz saict
Ne cherchez plus
Pour conuertir à C
Ce liure à tout. Ain
De leurs desirs voz
Las que dictz tu? ô
Ce Liure n'est tant p
Que l'esprit sainct en
Car d'autant plus q
sonde,

D'autant & plus d'E
Et la puiser est puiser

Q V A T

Le Liure

¶ Cent fois plus m'hon
Le Président, auque
M'à dédié, que non
Qui m'à si bien ded

MAISTRE ROMAIN BREART
à la louange du Liure,

Côme vn Verger arrousé de maictz fleuves
Plain de tous fruietz & de diuerses Fleurs,
Ce Liure exquis est de plusieurs Auteurs
Plain d'escritz saictz & de sentéces neufues
Ne cherchez plus Poëtes d'autres preuues
Pour conuertir à Charité les Cœurs,
Ce liure à tout. Ainsi plaines de pleurs
De leurs desirs voz Plumes seront vefues,
Las que dictz tu? ô grande affection,
Ce Liure n'est tant plain d'inuention
Que l'esprit sainct encor plus n'en îprime:
Car d'autant plus qu'en l'escrypt sainct on
sonde,
D'autant & plus d'Eau de grace y habonde
Et la puiser est puiser vne Abisme.

QVATRAIN.

Le Liure Parlant.

Cent fois plus m'honore au iourd'huy
Le Président, auquel mon Maistre
M'a dédié, que non pas luy
Qui m'a si bien deduiet en Mettre.

B

LE TRESOR

Exortation en ce lieu
Monstrant comme le vray Chrestien
Doibt faire onosng & le moyen
De la bien faire selon Dieu.



CHRESTIEN fidel en tō
Cœur soit empraincte
De nostre Dieu la parolle tres-
saincte,

Ou trouueras entre to^r les par-

faictz

Commandemens qu'aux hōmes il à faictz
L'un des premiers, lequel entierement
Desire & veult des siens diligemment
Estre obserué. C'est Charité en Foy,
Qu'à son pchain chacun doibt cōme à soy
Nostre seigneur Iesuchrist, nostre enseigne
Euidemment tout cela nous enseigne
En la responce au Docteur par luy faicte
Qui demandoit en nostre Loy parfaicte
Lequel des saintz Cōmandemens cōptoit
Estre premier: quant il dict que c'estoit
Aimer son Dieu, de Cœur & de Pensée,
Duquel l'Amour première est commencée

Mat. 22.

IMMOR

Puis Charité, com
Qu'obseruer fault
Concluant estre e
D'iceulx, le but, &
De nostre Loy, &
Cōme saint Paou
Oze affermer que
Le sien Prochain
Ainsi disoit aux
Acomplyë est en
C'est tout autāt q
Tu aymeras ton l

Saint Iehan plu
exprime

En son escript de
Que sans le Paou
Ne se pourroit d
Et qui se dict de
Et n'ayme point
Car n'aymant po
Il ne pourroit ay
Qu'il ne veoit pa

Puis Charité, comme saint Mathieu dict,
Qu'observer fault par le moyen prédict,
Concluant estre en l'observation
D'iceulx, le but, & la perfection
De nostre Loy, & de Prophetes maintz,
Côme saint Paoul escriuât aux Romains
Oze affermer que cil qui aymera
Le sien Prochain, la Loy àcomplira,
Ainsi disoit aux Galates, sans doubte
Acomplyë est en ce dict la Loy toute,
C'est tout autât que toy mesme en biës veu
Tu aymeras ton Prochain despourueu.

Rom. 13.

Gal 5.

Saint Iehan plus oultré au iourd'huy no⁹
exprime

1. Ian. 4.

En son escript de canonicque prime,
Que sans le Paourç en Amour recepuoir
Ne se pourroit de Dieu l'Amour auoir,
Et qui se dict de Dieu estre amateur
Et n'ayme point son Frere, il est menteur:
Car n'aymant point son Frere lequel veoit
Il ne pourroit aymer Dieu comme il doibt
Qu'il ne veoit pas. Aussi en vérité

LE TRESOR

Ian. 13.

A son prochain l'Amour de Charité
Est la Liuree & la Marcque en ce lieu
Ou l'on cōgnoit les vrayz Enfans de Dieu

I. Ian. 3

Or ne pourroit cest Amour charitable
Mieux ce monstrier qu'au paoure lametable
Necessiteux qui au Monde n'à rien
Faire au iourd'huy par Omosne du bien:
Car tout ainsi qu'à saint Iehan recité
Qui veoit son Frere estre en necessité
Sans luy ayder, Las comme se feroit
Qu'en luy Amour de Dieu demoureroit?
Croyéz de vray qu'il est autant possible
Comme seroit porter l'Eau en vn Crible,
Pourquoy dict il, mes freres sur-ce poinct,
De la parolle ou Langue n'aymons point:
Mais selon Dieu d'une charitable Oeuvre,
Car c'est la Clef qui Paradis nous œuvre.

Tob. 4.

Ce que Tobie à soy considérant
Et son Enfant aduancer désirant
Entre autre cas & aduertissemens
Luy enseignoit ces deux commandemens

IM

Sois (disoit)
De ce que l'
Sans destou
Affin que l'
A ton pouu
Plus oultre
Sias beauco
Et si as peu,
Don de ton
Et tu seras de
Puis pour d
A son Enfant
Par remonstr
De nostre Die
Richesses, bie
Qu'auront ce
Car (disoit-il)
Amasseras, qui
Pour te servir
A estre au iour
Car ceste Omo
Qui la Mort tu

IMMORTEL. Fol. vij.

Sois (disoit-il) à l'Omosne à donné
De ce que Dieu t'aura de biens donné,
Sans déstourner d'aucuns Paoures ta Face
Affin que Dieu enuers toy ainsi face,
A ton pouuoir ouure vers eulx tes Yeulx,
Plus oultre sois misericordieux,
Si as beaucoup, omosne habondamment,
Et si as peu, say liberalement
Don de ton peu, avecques vn bon Cœur,
Et tu feras de l'Ennemy vainqueur.

Puis pour donner encor meilleur courage
A son Enfant, adiquiste d'auantage
Par remonstrance & admonitions
De nostre Dieu les bénédictions,
Richesses, biens, plaisirs, trefors louables,
Qu'auront ceux la qui seront charitables
Car (disoit-il) par Omosne vn Tresor
Amasseras, qui est bien autre qu'Or,
Pour te seruir quand tu seras cité
A estre au iour de la necessité
Car ceste Omosne avec Foy est le fruit
Qui la Mort tue & le Peché destruit.

LE TRESOR

psal. 46

Dauid qui l'Homme à-ce bien faire incite
Moindre promessę aux Psalmes ne récite
Quand il a dict que bien-heureux seront
Ceux qui Omofne en ce Monde feront;
Car le Seigneur, le Chef, le Fort des Forts,
Préseruera d'aduersité leurs Corps,
Et les fera contre infernalle Guerre,
Mort, & Peché, bien-heureux en sa Terre.

Eccl. 29

Entre autre saincte escripture autentique,
Il est prouué en l'Ecclesiastique,
Que qui l'Omofne au sain du Paoure cache
Gardé sera qu'aucun mal ne le tache.

Esai. 58.

Et le Prophete Esayë parlant
Au Iudaic peuple, lequel voullant
Auecques Dieu de faiet entrer en compte
pourquoy n'auoit de leurs iounes fait cōpte
Ny exaulcé leurs Oeuures & prières?
En plusieurs Lieux, & diuerses manieres?
Nous mōstre bien que l'un des plus ppices
Et principaulx bien-faietz & sacrifices
Que Dieu vouloit d'eulx, le secours estoit
Du Paoure auquel faire Omofne réstoit.

IMM

Pour aprez es
Et leur Omo
Dict le proph
Quand vne C
La bonne leu
Brises, pour c
Quand tu v
S'il n'est logé
Sans nul blas
Puis s'ensuyt

Nostre Seig
A ses Esleuz,
Et de ieuner
De faire Omo
Cebō corne
De ferme Fo
Comme est e
Qu'estoit lou
Non seulleme
Mais bien de
Pourquoy se
Sont deuant

IMMORTEL. Fo.viij.

Pour apres estre au bon Dieu agréables
Et leur Omosne & Oraisons vaillables.
Dicit le prophete, esse pas Jeune bonne
Quand vne Omosne à ! Afligé on donne?
La bonne Jeune est celle quand ton Pain
Brises, pour cil que tu veois auoir Fain.

Quand tu verras le Nu que tu le couures,
S'il n'est logé, que ta Maison luy ouures
Sans nul blasmer, ne luy faire rudesse,
Puis s'ensuyura du bon Dieu la promesse.

Nostre Seigneur enseignant la manière
A ses Esleuz, de faire à Dieu prière,
Et de ieuner en la mesme leçon
De faire Omosne enseigne la façon.
Cebô corneille entre autres bōs gédarmes
De ferme Foy si bien portoit les Armes
Comme est escript aux Actes des Apostres
Qu'estoit loué de l'Ange & freres nostres, Act. 10.
Non seulement pour ses bonnes prieres,
Mais bien de faire Omosnes singulieres,
Pourquoy ses faictz & omosnes (dict l'âge)
Sont deuant Dieu, en memoire & louange.

Matr. 6

Heb. xj.

LE TRESOR

Ainsi l'Apostre escripant aux Hebreux
Disoit soyéz doncques tous curieux
De n'omblier pour vostre vtilité
Ceste Maison de l'Hospitalité:
Car par ycelle aucuns sans l'auoir sceu
En leur Logis ont des Anges receu.
Des Paoures donc ainsi infortunéz
Ayéz memoire, & des emprisonnéz
Comme s'estiez crians la fain tous nuz
Ainsi qu'ils sont prisonniers detenuz:
Les visiter se sont Oeuures propices,
Dieu appaisé est de telz sacrifices.

Deu. ij.

Qu'est-ce oultre plus que la demande sienn
Quand à son peuple à la Loy ancienne
Il commandoit de n'auoir point entre eulx
De mendicans, ny paoures souffreteux,
Fors qu'il vouloit ceste Charité estre
Entretenuë, & sans Abbuz comme estre
Tant que chaqun Paoure ne fust contrainct
De mendier: mais bien le Riche astrainct
Selon son mal, necessité & peine,
De luy donner vne Omosne certaine.

Dieu ne
Auecque
Mais bien
Ne deffai

A ceste ca
Pour l'In
Auecque
Est attenc
Ainsi de v
Auecque
Necessité
Fault que

A quelle
Deffendoit
Ny aultre
Dessus la te
A la Moyse
De l'Orphe
En demōst
Et qu'il vou
Necessiteux

IMMORTEL. Foix.

Dieu ne défend que des Pécors n'ayons
Aucques nous, quelque part que soyons ;
Mais bien l'a dit qu'en cette Terre basse
Ne desistons, quelque chose qu'en face.

A celle cause et donc de Coeur humain
Pour l'Indigent fault ouvrir nostre Main,
Aucques nous en ce petit passage
Il y a de Dieu le meilleur partage,
Ainsi de voir le Pécors nous avons
Aucques nous, souffrir ne leur leuons
Necessité : non comme Dieu commande
Fait que le Don préserve la demande.

A quelle fin, Dieu anachement
Destinait il nous en anachement
Ny autrement ce qui se doit
Dessus le tout & demeure d'hoir.
A la Morselle, nous pour la manger
Dont l'Espérance Vient & l'Espérance,
En demandant qu'en des Pécors se fassent
Et qu'il soient pour nous à leur besoning
Necessité, et de ce la souffrant nous

Don. 14.

C

LE TRESOR

Autant aux Câps, qu'en la Ville pourueu

Or somme d'estre au Paoure charitable
Et secourir l'Indigent lamentable
Est le plus grand & singulier moyen
Qu'auoir pourroit au iourd'huy le crestien
Quand aux biens-faietz: car il est entre tous
Au gré de Dieu, & au profit de nous,
Côme au iourd'huy à saint mathieu escrip
Quand le Seigneur redempteur Iesuchrist
Viendra tenir general Iugement
Pour à chacun particullierement
Rendre selon ses Oeuures & bien-faietz
Ne parlera que des ceulx qu'auons faietz
En Charité, à noz Freres (hélas)
Estans tombéz de Paoureté es Las.
Autre raison pour vray il ne rendra
Quand recepuoir en gloire heureux viendra
Lors dira-il à ceste heure prospère
Venez heureux les Bénéictz de mon Père
Et possédez le royaulme paré
Lequel vous est de long temps préparé:
Car i'ay eu Fain, & Pain m'auéz donné

Mat. 15.

IMMO

Sans à ma Soif m
I'estois dehors,
I'estois tout nu,
I'estois malady
Et Prisonniers
Les Iustes lors
Sire quád fust-c
T'auons nous v
Auec Soif, Fain,
Que secoureu
Hélas Seigneur
Respondra lo
Ayans par Foy
Enuers le Paou
Ce bien de vou
Puis il dira à
Departéz vous
Feu éternel du
Vous ne serez i
Car en Fain, Soif
M'auéz laissé sa
I'estois tout nu
I'estois captif, se

IMMORTEL.

Fol.x.

Sans à ma Soif m'auoir habandonné,
 I'estois dehors, vo° m'auiez l'Huys ouuert,
 I'estois tout nu, & vous m'auiez couuert,
 I'estois malade, & m'auiez visité,
 Et Prisonniers souuent sollicité.

Les Iustes lors luy respondront, disans,
 Sire quād fust-ce, ou fust-ce, & puis quās as
 T'auons nous veu mallade, estrange, nu,
 Avec Soif, Fain, Prisonnier detenu,
 Que secoureu en cela nous t'auons,
 Helas Seigneur cela nous ne scauons.

Respondra lors, Sans auoir abusé
 Ayans par Foy de Charité vsé
 Enuers le Paourç & moindre frere myen,
 Ce bien de vous comme à moy faict ie tien.

Puis il dira à ceulx de la Senestre
 Departéz vous slléz vous au Feu mectre
 Feu éternel du Diable & de ses Anges,
 Vous ne ferez iamais à mes louanges:
 Car en Fain, Soif, & estant Estranger,
 M'auéz laissé sans boire & sans menger,
 I'estois tout nu, vous ne m'auiez vestu,
 I'estois captif, secours n'ay de vous eu,

LE TRESOR

I'estois mallade, & m'avez laissé la.

Lors respondrôt Seigneur, quand fust ce
Que t'auons veu avec soif, fain, captif,
Estrange, nu, & mallade plaintif?

Que ne t'auons secoureu à ce poinct?
Hélas Seigneur, cela n'entendons point.

Leur respondra, entant comme scauez
Qu'à l'un des plus petitz faiçt ne l'auéz
Comme debuiez, en le voyant ainsi,
Vous ne l'auéz pas faiçt à moy aussi.

Ainsi voyla les propos pour certain
Que nous tiendra à son Trosne haultain
Nostre Seigneur, nostre Redempteur, lors
Que réunis seront Ames aux Corps,
A vn chaqun rendant publicquement
Selon ses faiçtz & ceuures Jugement.
Cela est bien en ceste basse Terre
Pour amollir vn Cœur plus dur que Pierre
Voire & l'induire au iourd'huy par pitié,
Ou bien par crainte, ou par grande amytié
Ou par espoir de la gloire Eternelle,
D'estre au iourd'huy aux Souffreteux &
delle.

IMMOB

Que dictes vous?
Qu'es'il voioyt noi
Viuant encor com
Entre mortelz, sans
Qui en fa Fain l'On
Que de bon Cœur
En luy donnant ain
Jusqu'au morceau d
Nous doibt sembl
Qu'à Iesuchrist oçt
A boyre en soif, & à
Vin & Viandē, ou
Veu q son Corps &
Spirituelle & caeleste
Nous à donné. Plus
Ou faire mal, de don
Quelque chétif ou p
Pour son Corps nu v
Considéte que pour
Mourant en Croix &
Qu'acquis nous à co
Robbe d'honneur &
Trouuerons nous c

Que dictes vous? est il crestien en place
Que s'il voioyt nostre Seigneur en face
Viuant encor comme autresfois morte!
Entre mortelz, sans Habit, sans Hostel,
Qui en sa Fain l'Omosne demandast
Que de bon Cœur il ne luy en aydast,
En luy donnant ains que s'en retirer
Jusqu'au morceau de sa Bouche tirer?

Nous doibt sembler vne chose si grande
Qu'à Iesuchrist octroyer sa demande,
A boyre en soif, & à menger en fain,
Vin & Viandę, ou quelque peu de Pain:
Veu q son Corps & Sang pour nourriture
Spiritulle & cæleste pasture
Nous à donné. Plus nous doibt il doulloir
Ou faire mal, de donner luy voulloir
Quelque chétif ou paoure Habillement,
Pour son Corps nu vestir tant seulement?
Confidéré que pour nous à faiët tant
Mourant en Croix & puis ressusçant,
Qu'acquis nous à contre mortalité
Robbe d'Honneur & d'immortalité.
Trouuerons nous estrange l'heberger

LE TRESOR

Quand il nous à préparé pour loger
Vn Paradis ? Nous doit-il faire mal
De subuenir à sa peine & son mal ?
Veu que pour nous son Sang à espendu,
Et que du Ciel en Terre est descendu,
Non-pas pour nous seulement visiter,
Mais bien pour nous par sa Mort rachapter
D'une Prison, & de la tant cruelle
Dampnation, Mort & peine éternelle.

Sômes nous pas donc vers luy amédables
Si au iourd'huy comme ses redevuables
Ne luy rendons en lieu d'ingratitude

Recongnoissance ou quelque gratitude ?

Vous diréz bien qu'ainsi le voudriez faire
Si vous voyéz qu'il en eust quelque affaire.
Bien ie confesse, & scay qu'à sa Personne
Il n'à besoing qu'aucune chose on donne.
Mais bien il à besoing qu'aux mēbres siens
Qui paoures sont, nous fagons quelqs biens

Le Paoure aussi dira, ie donneroy
Tresuolontiers quand faire le pourroy :
Mais ie n'ay pas, dont ie suis en esmoy

IMMOR

Dequoy nourrir
Or en cela il faul
De ce que feist vne
Vesue, au Prophet
Luy demanda pour
De Pain, dequoy
Bien excuser. Car o
Qu'un bien petit d
Cueilloyt du Bois
Dessoubz la Cendr
Et à son Filz substa
Et puis aprez délib
La Mort: car lors (ai
Si grande estoit la F
Qu'elle rendoit les
Et toutesfois à la vo
Elles s'oublie, & faiso
Premierement vn pe
Dont du Prophete a
Ainsi voyla pour
Obéissance à estimer
Que d'Abraham, qu
Sa Foy, voulut son F

IMMORTEL.

Fo. xij.

3. R oys

Dequoy nourrir ma Famille ne moy.
 Or en cela il fault qu'il luy souuienne
 De ce que feist vne paoure anſienne
 Veſue, au Prophete Helië, qui de l'Eau
 Luy demanda pour boyre. Et vn morceau
 De Pain, dequoy (ce-ſemble) ſe pouuoit
 Bien excuſer. Car ou elle n'auoit
 Qu'un bien petit de Farine en ſa Main
 Cueilloyt du Bois pour faire vn petit Pain
 Deſſoubz la Cendre, afin de rendre à elle
 Et à ſon Filz ſubſtance corporelle.
 Et puis aprez déliberoit d'attendre
 La Mort: car lors (ainſi qu'il fault entendre)
 Si grande eſtoit la Famine au païs,
 Qu'elle rendoit les plus grandz eſbahis
 Et toutesſois à la voix du Prophete
 Elles'oublie, & faiſant ſa ſouffrette
 Premièrement vn petit Gaſteau faiçt
 Dont du Prophete au deſir ſatisfaiçt.
 Ainſi voyla pour Paradis attaindre
 Obéiſſance à eſtimer non moindre
 Que d'Abraham, qui pour iuſtifier
 Sa Foy, voulut ſon Filz ſacrifier:

LE TRESOR

Car ceste Vefue en Dieu d'Esprit ravié
A oublié d'elle & son Filz la vié,
Pour au Prophete vn bien en pitié faire
De ce qu'auoit elle mesmes affaire,

Qu'en aduint il ? Dict le texte à-ce poict
En ce temps la ne deffaillirent point
Quelque peu d'Huile & Farine y esrant
Iusques au iour' q Dieu feist pour eulx tant,
Qu'il enuoya pour leur vtilité
Dessus la Terre ample fertilité.

Dire on pourra que c'estoit vn Miracle
Et qu'au iourd'huy en ce bas habitacle
Dieu n'en faict plus. Je respondz à cela
Qu'autant en faict que iamaiz faict il à.
Estimons nous sa puissance affoiblié
Auôs no^r doubte ou paour qu'il no^r oublié
Cela prouient d'une infidelité
D'un mauuais Cœur, d'une incrédulité,
D'aucuns lesquelz ne se sont adonnéz
A veoir plus loing que le bout de leur Né
Ne pensans point aux continuelz biens
Que nous auons par les Miracles siens

IMMO

Comme seroit l'a
Du peuple sien,
De Grains, de Ble
Dont il se faict au
Mais comme dict
Admirent bien les
Non pas les plus g
Mais celles la de pl

Pourquoy laissant
Croire il nous fault
Durer ce peu d'Hui
A bien pouuoit d'en
Lors que pareille aff
Et si perdu il n'en à
Aussi n'à il le voull
Esgallement bon, pui
De nous bien faire. A
Ou bien commun pro
C'est q donner pour d
Qui est conforme ent
Saincte escripturq au ie

Comme seroit l'administration
Du peuple sien, multiplication
De Grains, de Blé, & mainte autre semence,
Dont il se faict au iourd'huy grand despée
Mais comme dict saint Augustin, de Dieu
Admirent bien les Oeuures en ce lieu
Non pas les plus grandes en vérité:
Mais celles la de plus grand rareté.

Iam. 4.

Pourquoy laissant d'infidelité l'erre
Croire il nous fault q̄ luy qui feist sus terre
Durer ce peu d'Huile & Farine tant,
A bien pouuoit d'en faire encoire autant,
Lors que pareille affaire on pourra veoir,
Et si perdu il n'en à le pouuoir
Aussi n'à il le vouldoir: car il est
Esgallement bon, puissant, & tout prest
De nous bien faire. Ainsi sera cediect
Ou bien commun prouerbe vray qui dict,
C'est q̄ donner pour dieu n'apaourit hōme
Qui est conforme entendu & pris comme
Sainte escripture au iourd'huy no' assure
D

LE TRESOR

10.19

Que cil qui preste à Dieu avec Vsure
Misericorde à ses Paoures il faiçt
Dont il fera de luy bien satisfaiçt.

Si donc vn Paoure & souffreteux crestien
De faire Omosne ayant quelque moyen
N'est exqusé. Que pourra dire vn Riche,
Nous dira il comme vn Auare chiche
Qu'il n'hà de quoy donner: & qu'il auoit
Le temps passé donné comme il debuoit.
Mentir à Dieu de cela bien se garde,

Act. 15.

Non pas aussi aux Hommes, & regarde
D'Ananias & Saphira le faiçt

Et qu'il aduint pour auoir ainsi faiçt.

Nous dira il que beaucoup il luy couste
Amasser des Escus, & qu'il doute

Qu'en Paoureté d'avec eulx ne s'épare,

Ou s'il dira comme du riche Auare

Diç le Prouerbe ainsi que veoir on peult,

Qui hà, si hà, qui n'à cherche s'il veult.

Il fault qu'il pense & bien le doibt penser

Quelque trauai! ou paine d'amasser

Qu'il puisse prédre en maison ou par voye

IMMO

Rien n'en viend
Comme saint
N'est rien de so
Arrouse aussi :
L'acroissement,
C'est nre Dieu q
Qui tout entéd,
Et quand quelqu
Acquis grandz bi
C'est nostre Dieu
Qui luy voulut l'
Parquoy quād l'
Rien que le prest
Pour-ce estudié &
Ceste Leçon que f
A Timotnee, alors
Commandoit dire
C'estoit de n'estre
Audacieux, ny de b
Ayant le Cœur aux
De nostre Dieu, non
Que ce iourd'huy il
Puis s'il luy plaist les

Rien n'en viendra si Dieu ne luy enuoyë,
Comme sainct Paul à dict celuy qui plante
N'est rien de soy, ne celuy qui la Plante
Arrouse ausi : mais celuy qui nous donne
L'acroissement, & tout bien nous ordonne,
C'est nre Dieu qui tout faict, qui tout veoit
Qui tout entéd, congnoit, & tout préueoit.
Et quand quelqu'un par industrië auroit
Acquis grandz biens comme faire pourroit
C'est nostre Dieu pour en bien ordonner
Qui luy voulut l'industrië donner.

I. Col. 3.

Parquoy quād l'Hōme au Paoure dōnera
Rien que le prest rendre à Dieu ne fera:
Pour-ce estudië & voyë plus aduant
Ceste Leçon que sainct Paul escripuant
A Timoteë, alors Disciple sien,
Commandoit dire au Peuple pour son bien
C'estoit de n'estre en grand ou petit aage
Audacieux, ny de haultain courage,
Ayant le Cœur aux richesses certaines
De nostre Dieu, non-pas aux incertaines
Que ce iourd'huy il nous met à la Main
Puis s'il luy plaist les reprendra demain.

I. Tim
vi.

LE TRESOR

Dict oultre-plus, y mettre sa fiance
Ne le fault pas: car tel à confiance
Aux grandz Tresors qu'il aura amasséz
Qui s'en yra avec les Trespaséz:
C'est-assauoir son Ame à l'aduanture,
Et puis le Corps aux Vers en pourriture
Alors qu'avec ses Escus à plains Pots
Il pensera bien prendre son repos:
Lesquelz Escus tost se departiront
Entre plusieurs, qui grand chere en feront,
Comme enseigné à par similitude
Nostre seigneur, du Riche qui l'estude
Du tout auoit d'acumuler Deniers
A augmenter & croistre ses Guerniers,
Pour le grand nombre à luy se voyant estre
De Grains, & Fruictz, qu'il ne scauoit ou
mettre.

Parquoy disoit repose toy mon Ame
Puis qu'au iourd'huy ie n'ay q faire d'ame
Mais Dieu luy dict, Fol ce q dictz te nuyt,
Car pour certain tu mourras ceste Nuyt,
Et puis aprez tes Richesses tant belles
Qu'as en ta Mais, à qui reuiendront elles?

IMMO

Ainsi est vn leger
Thesauriser, & ric
Cen'est pas la (dic
Ou nous deus ion
Mais c'est à Dieu
Les biens lesquelz
Or si nous donc
Ce n'est à nostre in
Mais à luy seul qui
Nous la donné, no
Comme l'Enfant
Et autres maintz d
Et cōme aussi en g
Le mauuais riche
Qui au iourd'huy
Ses faictz, voullant
En Pompe, Orguei
Inuentions de ce Sa
Car ce feust luy qu
De soy Masquer, &
En vn Serpent pou
Dont on nous voit
La peine dure. Or de

Ainsi est vn lequel veult en tout cas
Thesauriser, & riche en Dieu n'est pas,
Cen'est pas la (dict saint Paul) l'assurance
Ou nous deussions mettre nostre fiance:
Mais c'est à Dieu (dict-il) duquel auons
Les biens lesquelz encoire luy debuons.

Or si nous donc auons de luy cest heur
Cen'est à nostre industrie l'honneur:

Mais à luy seul qui pour en bien vser

Nous la donné, non pour en àbuser

Luc. 15.

Comme l'Enfant de prodigalité

Et autres maintz de moindre qualité,

Et cōme aussi en grādz banq̃tz, grādz tables

Luc. 16.

Le mauuais riche & autres ses semblabies

Qui au iourd'huy s'fforcent augmenter

Ses faictz, voullant le vaincre & surmonter,

En Pompe, Orgueil, Masques, Ieu iterdict,

Inuentions de ce Sathan mauldict:

Car ce feust luy qui premier s'aduifa

De soy Masquer, & qui se desguisa

En vn Serpent pour l'Homme decepuoir

Gene. 3.

Dont on nous voit encore recepuoir

La peine durē. Or donc en ce lieu n'est-ce

LE TRESOR

Qu'un Riche doibt employer sa richesse
Mais dict saint Paul à estre diligent.
D'en secourir son prochain indigent
Qui est cy bas en estat pitoyable,
Membre de Dieu, & non mēbre de Diable.

O quel mal-heur seroit-ce d'asservir
Les biens de Dieu, pour au Diable servir?
Qui est ce luy au iourd'huy entre mille,
Soit grand Seigneur, ou pere de Famille.
Qui ne se veist grandement irrité
Ayant ses Biens mis soubz l'auctorité
D'un Seruiteur, l'estimant son Amy
Qui les portast à son grand Ennemy,
En laissant la les siens de fain mourir
Sans les voulloir d'aucun bien secourir?

Si ne donnons donc au Paoure alegance
Estimons nous qu'il ne crië vengeance
A nostre Dieu, de la desloyaulté,
Mauuais voulloir, & grande cruaulté
D'aucuns, lesquelz avec richesses telles
Sur Terre à mis pour en estre fideles
Dispensateurs? non pour les consommer
En voluptéz à iouer & mommer.

IMMO

Le Sang d'Abel
Contre Cayn le
Penserions nous
Mourans par noi
Entendons bie
Ce qu'au iourd'
Repaiſtre ceulx
Qui ne le faict il

Pourquoy chaq
De faire enuers le
Que le petit d'est
Ne donna-il que
En sa puissance au
Bien en aura pour
De nostre Dieu: c
C'est que de nous
Est estimée avecq
Selon qu'on hà, &
Et par ainsi la pa
Qui n'auoit mis qu
Fust de ce peu plus
Que ne seroit vn R

IMMORTEL. Fo.xvi.

Gene. 4.

Le Sang d'Abel crië vengeance à Dieu
Contre Cayn le sien frere, ô quel ieu,
Penserions nous cil des paoures humains
Mourans par nous de fain en faire moins?
Entendons bien & que chacun bien poise
Ce qu'au iourd'huy no' à dict f. Ambroise
Repaistre ceulx qui ont fain t'esuertuë,
Qui ne le faict il les occit & tuë.

au decret
destiné.
Ch.passe

Pourquoy chacun s'efforce à son pouuoir
De faire enuers le Paoure son debuoir,
Que le petit d'escuse pas ne s'aide
Ne donna-il que le Verre d'Eau froide
En sa puïssance avec vn bon courage,
Bien en aura pour loyer d'auantage
De nostre Dieu: comme saïct Paul racõpte
C'est que de nous vne volonté prompte
Est estimée avecques le Compas
Selon qu'on hà, & selon qu'on n'hà pas.
Et par ainsi la paoure Vefue donc
Qui n'auoit mis que deux Deniers au Trõc
Fust de ce peu plus louée à ce coup,
Que ne seroit vn Riche de beaucoup.

Mat. 10.

2 Cor. 8.

Luc. 21.

LE TRESOR

Donc quand à cil qui richesses esparpille
Ne soit haultain, le Paoure ne desdigne
Mais qu'il reduise à memoire ce dict

Que ce iourd'huy saint Iacques nous a dit
Dieu a eslu les Paoures de ce Monde
Qui ont en Foy richesse pure & munde
Puis qu'heritiers du Royaulme seront
Comme à promis à ceulx qui l'aymeront.

Or qu'il estime ainsi comme son Frere
Le Paoure donc vray filz d'un mesme Pere
Pere celeste : & qu'il est au iourd'huy
D'un mesme Sang rachapté comme luy
Pour l'appeller en faisant le partage
A succeder à un mesme Heritage,
Le bien quil ha congnoisse quel qu'il soit
Que de Dieu seul il le tient & reçoit,
Qu'il la donné par sa sainte bonté
Pour en vser selon sa volonté.

Qu'il suyue donc le conseil que donne
Le bon Tobie à son Filz quand régnoit,
Disant mon Filz mége au iourd'huy to Paoure
Avec ceulx la que verras auoir fain :
Soient Indigens de toy entretenuz

IMMORTE

De tes Habis coudre ce
Enfuyue aussi ce que
Lors que le peuple à bi
Qui deux Habis aura à
En departe un à cil qui
Et qui aura Viandes ain
Si obtenir il veult de Di

Ilz ont parlé tous deux
Qui sont les plus neces
Et que la vie humaine p
C'est-à-voir Vestemen
Dont saint Paul dict q
Car c'est assez pour nou
Disoit aussi que celuy q
Des Robes deux, au Nu
C'est bien raison. Car p
Et Paoures, sont mébres
Dont Iesuchrist est le Ch
Participer aux Viures &
O quelle honte & folie
Qui au iourd'huy par les
Au fons d'Yuer la moyti

De tes Habis couure ceulx qui sont nuz,
Enfuyue aussi ce que saint Iehan disoit
Lors que le peuple à bien faire instruysoit, **Luc. 3.**
Qui deux Habis aura à son appoint
En departe vn à cil qui n'en à point,
Et qui aura Viandes ainsi face,
Si obtenir il veult de Dieu la grace.

Ilz ont parlé tous deux des choses somme
Qui sont les plus necessaires à l'Homme
Et que la vie humaine plus demande:
C'est-assauoir Vestement & Viande **1. Tim. 6**
Dont saint Paul dict qu'il se fault cōtéter
Car c'est assez pour nous bien substenter:
Disoit aussi que celuy qui aura
Des Robes deux, au Nu en donnera,
C'est bien raison. Car puis que Riches fors
Et Paoures, sont mēbres d'un mesme corps
Dont Iesuchrist est le Chef: c'est droicteure
Participer aux Viures & Vesture.
O que! le honte & foliē seroit
Qui au iourd'huy par les Ruës verroit
Au fons d'Yuer la moytiē d'un Corps nu
E

LE TRESOR

L'autre d'Habis bien chauldement tenu.

¶ Je ne dy pas que Paoures doibuent estre
Vestuz de draps de Velours ou Limestre
Comme feroit vn Riche, ayant pouuoir
Seion son bien, sa puissance & auoir.

Aussi ne sont mēbres que l'Homme porte
Tous acoustréz d'une semblable sorte,
Pour le moins fault cōme saint Paul a dict
Que l'abondance en grandz biēs & crédits
Qu'aura celuy qui hà la Bourse emplyē
D'or, ou d'Argent, aux souffreteux supplie
Et si le Riche aussi ne peult fournir
A son Estat trop hault, & subuenir
A l'Indigent, fault l'Estat abaisser:
Car mieux vouldroit au Bureau se passer
Que de Velours auoir Soyē & Pourpoint
Et de Soulliers, & Chausses n'auoir point.

Puis saint Iehan dict & adiouste en cela
En face autant, qui des Viandes hà.

Et dict Tobie, avec les Despourueuz
Mégéz le Pain, dont Dieu vous a pourueuz
Qui est conformé à-ce qui est escript

IMMORTE

Et que disoit le seigneur
A cestuy la qui l'auoit u
Quand vn Banquet es d
N'appelle pas tes Amys
Ny tes Voilins en riches
Qui ont moyen la pareil
Mais bien ceulx la ou il n
Et que congnois comme
Aueugles, Sourdz, Impo
Et tu seras le bien venu, p
Que le moyen n'ont de t
Et si le Riche appeller n
En son Banquet (comme
Face cela, & que pas ne di
Que Nehemyē au Peuple
C'est si le Paourē avecq' e
Que de leurs biēs pour le
Ainsi les biens à nous att
Augré de Dieu feront dist
Or ont esté iceulx donnéz
Poē estre au riche, & au Pac
Communiqué: car l'un &
(Dict Salomon) & sur la T
Non pas pour l'un en delice

IMMORTEL.

Fo. xviii.

Luc. 14.

Et que disoit le seigneur Iesuchrist
A cestuy la qui l'auoit inuité
Quand vn Banquet es de faire incité
N'appelle pas tes Amys & parents,
Ny tes Voisins en richesse aparens,
Qui ont moyen la pareille te rendre:
Mais bien ceulx la ou il n'y à que prendre,
Et que congnois comme paoures Hôteux,
Aueugles, Sourdz, Impotens & Boiteux,
Et tu feras le bien venu, pourtant
Que le moyen n'ont de t'en rédre autant.

Et si le Riche appeller ne les veult
En son Banquet (comme bien faire il peult)
Face cela, & que pas ne differe,
Que Nehemyë au Peuple enchargeoit faire:
C'est si le Paourç avecq' eulx ne conuoient
Que de leurs biës pour le mois luy enuoiët
Ainsi les biens à nous attribuéz
Au gré de Dieu seront distribuéz.

Nehc. 8.

Or ont esté iceulx donnéz de luy
Po^r estre au riche, & au Paoure au io^rd'huy
Communiqué: car l'un & l'autre fist
(Diët Salomon) & sur la Terre mist,
Non pas pour l'un en delices nourrir,

Pro. 22.

LE TRESOR

Et l'autre faire en famine mourir:
Car faire il peult cōme souuerain Maistre
Le Paoure Riche, & le Riche Paoure estre
Cōme au iourd'huy faict tesmoignage tel
La bonne Anna mere de Samuel,
Quand elle dict, le Seigneur appaourit,
Abaisse, esleue, enrichit, & nourrit:
Mais à bien pleu comme en est l'euidence
A la diuinę & haulte prouidence
En ordonner aultrement. A sauoir
Qu'un riche & Paoure on peult aperceue
En attendant de ce Monde la fin
Entretenu l'un avec l'autre, affin
Que de ce Paoure & souffreteux Chrestien
La paoureté soit au Riche moyen
D'estre au iourd'huy charitable apperceu
Et ce qu'aura de ce Paoure receu,
Un Aguillon luy soit d'aymer celuy
Lequel aura ce bien-faict faict à luy,
Cela qui bien ne se pourroit pas veoir
Si tout le Monde estoit tout d'un pouuoir

Et pour nous mieux induire, en seignement
Quand à cela trouons, & argumentz,

1 sam. 2.

IMMORTEL.

Fo. xix.

Sâs en chercher allicurs qu'aux bõs accordz
Que voyons estre aux mēbres de noz corps
Quoy qu'en eulx soient differens exercices
En fonctions & diuerses Offices.

Toutesfois sont ensemblement liéz
Et tellement conioinctz & alliéz
Par vn besoing necessaire, lequel

Cōme on peult veoir ont l'vn de l'autre tel
Que l'vn ne semble estre tāt faict pour foy
Que pour le sien cōpaignon, iusqu'au doy,
Ce que faict l'vn pour tous les autres faict
Car autrement ne seroit satisfait

Le Corps formé auecques la santé
Des membres siens, dont il est contenté.

Et au iourd'huy si de ce Corps Humain
L'oeil & le Pied, l'Estomac & la Main,
Ne faisoit rien que chacun pour ses biens
Que deuiendroit les autres membres siens?

Or puis que donc nous sommes baptiséz
D'vn Sang d'vn'Eau, ayans Cœurs arrousez
Et abreuez d'vn seul & mesme esprit
Ensemble faictz tous vn en Iesuchrist,
Comme seroiēt mēbres d'vn mesme corps

LE TRESOR

1. Co. 12

Qui ne pourroiet l'un sans l'autre estre for
Sainct Paul lequel de la Similitude
Mesme se sert, dict que sollicitude
Semblable il fault qu'ayons, (cest-assavoir
Les vns enuers les autres) & pourvoir
A ce que Dieu ne puisse aucunement
Tenant le sien general Iugement
Noz membres lors ensemble y amener
Qui Iuges sont pour nous y condempner,
Et vrays tesmoigs de la main de Dieu faictz
Pour en ce lieu acuser noz meffaietz.



ennem
Par Art su
Car sa nat
Il ne nous
No' veult
De gaster t
Donner l'
Jeuner sou
Faire abstin
Ou il n'y à
Et toutesfo
Cōme au io
Que pas à D
Mais au con
Qui faict

IMMORTEL.

Fo. xx.

LA MAMIERE DE
BIEN FAIRE
OMOSNE.



R il fault donc que bien nous
entendons

Cōme il fault faire Omosne,
& n'atendons

Que se Sathan nostre grand

ennemy,

Par Art subtil melle son Sort parmy:

Car sa nature est que si diuertir

Il ne nous peult d'un bien faict, peruertir

No' veult du mois par ses sortz & poy sons

De gaster tous les biens que nous faisons,

Donner l'Omosne au Paouure, Dieu prier,

Ieuner souuent, sa Chair mortifier,

Faire abstinence, & autres Oeuures telles,

Ou il n'y à rien que bien faict en elles :

Et toutesfois en sorte on les peult faire

Cōme au iourd'huy faict Mathieu le refere

Que pas à Dieu el' ne sont agréables

Mais au contraire à luy abominables.

Qui faict cela? Sathan certainement

LE TRESOR

Mat. 13

1^{re} Cor. 5,

Qui vient semer parmy le pur Fourment
 Sa Zizanië & son meschant Leuain
 Mesler avec la Paste, pour le Pain
 Du tout gaster. Puis avec sa Poison
 En vne Jeune, Omofne & Oraison,
 Il mesle aussi par son Inuention
 Vne fiance, vne presumption
 De foy, & dont sortira au Cerueau
 De vaine gloire, vn apetit nouveau
 D'Ypocrisië y meëtra quelque double
 Et autre sien Venin: en somme toute
 Ne cessera iamais qu'il n'ayt deffaict
 Et peruertey de nous tout le bien-faict.
 Et alors quand nous penserons auoir
 Pris de la peine & faict nostre debuoir
 Serons ainsi qu'un qui en vain traualle
 Car no^s n'aurôs pour vray rië fait qui vail
 Parquoy avec assurance certaine
 Affin que pas ne perdons nostre peine
 De sa subtile embuche nous gardons
 Et au iourd'huy à faire regardons
 Non seulement Omofne, mais à bien
 La faire, affin qu'en reuienne du bien.

IMMO

¶ Premièrement
 Et au voulloir d
 Fault d'un desir
 Quelle proced
 Laquelle doibt
 Complaire à Die
 Et puis aprez d'a
 A l'Affigé qui là
 Sans s'enquerir s'
 Estrange, Amy,
 Pour l'en voull
 Puis que l'Obie
 Aprez le sainct
 Du d'espourueu
 Deuant noz Yeul
 De faire Omofne

Dieu ne deffend
 D'amys, Voisins,
 Quand ilz seront
 Mais au contraire
 Comme sainct Pa
 De secourir les sie

¶ Premièrement pour Omosne bien faire
Et au voulloir du bon Dieu satisfaire,
Faut d'un desir fondé en Charité
Quelle procedę & d'une purité,
Laquelle doibt (comme vous auéz leu)
Complaire à Dieu qui ainsi l'à voullu,
Et puis aprez d'affection humaine
A l'Affigé qui là demande en peine,
Sans s'enquerir s'il est Paoure Cousin,
Estrange, Amy, Incongnu, ou Voisin,
Pour l'en voulloir forclure: car adonc
Puis que l'Obiect de ceste Omosne est dōc
Aprez le sainct commandement de Dieu
Du d'espourueu l'indigence en tout lieu,
Deuant noz Yeulx quand se presentera
De faire Omosne ocasion sera,

Dieu ne deffend d'auoir par amytié
D'amys, Voisins, & de Parentz pitié,
Quand ilz seront en necessité grande:
Mais au contraire il nous les recommande. 1. Tim. 5
Comme sainct Paul à dict, cil qui n'à soing
De secourir les siens à leur besoing

F

LE TRESOR

a. 6. Et notamment fidelles domesticque
Nyë la Foy, & vault pirs qu'Hereticques,
Et escripuant aux Galates icy
Les admonnestę & dict faiçtes ainsi,
Donnéz à tous puis qu'à commandement
Auez le temps, & principalement
Ayant moyen vn chaçun endroict foy
A ceulx qui sont domesticques de Foy.

Mais d'estre aussi particulierement
Tant affecté à ceulx la seullement
Et de voulloir reiecter l'Estranger
Ou l'Ennemy, sans le faire menger.
Pas ne feroit ! Omofne telle bonne
Car c'est donné cōme en à mainct qui dōn
Au Paoure, estant à nostre Oeil apparent,
Pource qu'Amy est, Voisin, ou Parent,
Pl^{us} pour l'amour de l'Hōme est fait ce d
Que du bon Dieu, dont viët le seur guer
Et les Payens, les Turcqz, & Infidelles,
Feroiët entre eulx bien des Omofnes telles
Pourquoy de Dieu nre Roy, nre Garde,
Quand droictement à l'amour on regarde
N'estant alors qu'on à deuotion
Pas détourné par autre affection

IMM
A telle Om
Tout aussi t
L'estrange c
Et le Parent
Car ou pou
Destourner
De Dieu al
Qui oublie
Saint Paul
C'est que la
Est Charité
En Foy noi

Or ne fero
Lequel vou
Quelqu'un
De ses bien
Aussi cela
Contraire à
Lequel à di
D'aymer ce
Et dict sain
Donne à me
Purifier fa

LE TRESOR

Ga. 6.

Et notamment fidelles domesticque
Nyë la Foy, & vault pirs qu'Hereticques,
Et escripuant aux Galates icy
Les admonnestę & diët faictes ainsi,
Donnéz à tous puis qu'à commandement
Auez le temps, & principalement
Ayant moyen vn chaçun endroiët foy
A ceulx qui sont domesticques de Foy.

Mais d'estre aussi particulierement
Tant affecté à ceulx la seullement
Et de voulloir reiecter l'Estranger
Ou l'Ennemy, sans le faire menger.
Pas ne feroit ! Omosne telle bonne
Car c'est dōné cōme en à mainët qui dōnt
Au Paoure, estant à nostre Oeil apparent,
Pource qu'Amy est, Voisin, ou Parent,
Pl^o pour l'amour de l'Hōme est faict ce dō
Que du bon Dieu, dont viët le seur guer
Et les Payens, les Turcqz, & Infidelles,
Feroiët entre eulx bien des Omosnes telles
Pourquoy de Dieu n^{re} Roy, n^{re} Garde
Quand droiëtment à l'amour on regarde
N'estant alors qu'on à deuotion
Pas détourné par autre affection

IMMORT

A telle Omosne est
Tout aussi tost com
L'estrange comme v
Et le Parent comme
Car ou pourroit le
Destourner cil qui
De Dieu alors ce pr
Qui oublier la faic
Saint Paul remon
C'est que la fin du
Est Charité, de cœ
En Foy non fainre

Or ne feroit le C
Lequel voudroit
Que! qu'un par h
De ses bien-faictz
Aussi cela seroit
Contraire à Dieu
Lequel à diët il fa
D'aymer celuy q
Et diët saint Pa
Donne à menger
Purifier fault d

A telle Omosne est receu l'Ennemy
 Tout aussi tost comme seroit l'Amy,
 L'estrange comme vn Domicillié,
 Et le Parent comme vn non Allié:
 Car ou pourroit le faict d'inimytie
 Destourner cil qui donne l'amytie
 De Dieu alors ce presente au deuant
 Qui oublier la faict, comme escripuant
 Sainct Paul remonstre & dict certainement
 C'est que la fin du vray Commandement
 Est Charité, de cœur & conscience,
 En Foy non fainte & certaine science.

I. Tim. i

Or ne seroit le Cœur pur de celuy
 Lequel voudroit reiecter d'auec luy
 Quelqu'un par hayne, ou bien lémanciper
 De ses bien-faictz ou doibt participer.

Aussi cela seroit certainement
 Contraire à Dieu & son commandement,
 Lequel à dict il fault gagner ce point
 D'aymer celuy qui ne nous ayme point.
 Et dict sainct Paul, à ton Ennemy vain
 Donne à menger, si tu voys qu'il ayt faim.
 Purifier fault donc le Cœur d'icelles

Mat. v.

Pro. 25.

Ro. 12.

LE TRESOR

Affectiōns, ne s'arrestant à elles:
Mais seullement à Dieu qui tout nous donne
Sans reiecter ne debouter personne.

Luc. 6.

Dict Iesuchrist ceulx la qui biens auront
Donnent à ceulx qui en demanderont,
Aucuns n'exclud à cest Oeuure crestien,
Et fust-ce vn Turcq Infidelle, ou Payen:
Noz Anciens, noz Patrons, & noz Peres,
Faisoient ainsi à tous leurs aduersaires.

Il ne fault donc forclure aucun, pourueu
Que le besoing y soit aparent veu:
Car cōme Amour de Dieu le but premier
Ou bien viser doibt le vray Omofnier
D'affectiōns charnelles purifiē
Le Cœur de nous, ainsi se iustifiē
Que du prochain le besoing (lequel est
Le second but) nous admoneste, c'est
D'estre au iourd'huy prudēt pour ordōner
L'omofne à ceulx ausquelz on doibt donner,
Quand Iesuchrist à dict on donnera
L'omofne à cil qu'il la demandera.
Il ne s'entend quand cela il commande
Qu'à tous ce soit, & alors qu'on demande

Comm
De non
Sigran
Par leu
Donne
Nourri
En leu
Ocasio
Leur vi
Affin q
Pour ei
Gaigne
Sans tai
La Rép
Car cor
N'est ce
Relache
Affin q
Esgalite
Cest-af
Ayant p
A la sue
Menge
Soubz le

Comme à vn tas de feynéans cousteux
De non-challās, qui n'ont besoing être eulx
Si grand que bien ne puissent subuenir
Par leur labeur à eu!x entretenir.

Donner à telz c'est, & qui soit noté,
Nourrir Oysifz en leur oyfisfeté,
En leur donnant par leur faire du bien
Ocasion ne valloir iamais rien.

Leur vraye Omofne est donc leur riē bailler
Affin qu'ilz soient contrainctz de trauailler
Pour en voullāt le voulloir de Dieu suyure
Gagner du Pain à labourer pour viure,
Sans tant fouller ainsi que font aucuns
La République, par leurs faictz importuns:

Car comme dict sainct Pau!, pas ordonnée
N'est ceste Omofne affin d'estre donnée

2. Cor. 8

Relache à l'vn & charge à l'autre, mais,
Affin que soit gardée desormais

Esgalité selon de Dieu la Loy,
C'est-assauoir que chaqun endroict soy

Ayant pouuoir, le moyen, avec l'aage,
A la sueur du Corps & du Visage

Menge son Pain, & non pas au iourd'huy
Soubz le labeur & la sueur d'autrui.

LE TRESOR

Et à ceulx la qui par necessité,
Vielleſſe, mal, ou autre aduerſité,
Ne le pourroient pas faire, c'est à eulx
Qu'il fault ayder & non aux pareſſeux.
Conclusion il comect grief péché
Qui faiet Omofne à cil qui n'est touché
De Paoureté, quand tel il eſt congnū
Et ladeuyē au Paoure indigent nu.

2.co.ix

Ro.12.

Puis aprez fault qu'une Omofne parſaict
Ioyeuſement & de bon Cœur ſoit faiete
Et pour-ce dict ſainct ^{haçun ſon}
Comme ſon Cœur déſire, ^{de grace,}
Non pas contrainte ou triſte : car vrayment
Dieu ayme ceulx donnans ioyeuſement.
Et ailleurs dict qui faiet miſericorde
Soit qu'en léeſſe & ſon Cœur ſeint ſ'acorde
On trouue bien au iourd'huy (dire l'ole)
Aucuns qui bien donneront quelque choſe
Mais c'eſt avec tel regret qu'ilz ne penſent
Rien mieulx perdu que ce qu'ilz y deſpēſent
Ainſi ce ſont avecques leur richeſſe
Ceulx au iourd'huy qui dōnēt par triſteſſe
D'autres en à auſſi qui donneront

IMMORTEL.

Fo. xxiiij.

A ceulx lesquelz les importuneront,
 Et qui avec la necessité d'eulx
 Ne s'en yront pour vne fois ou deux
 Estre esconditz. Et les autres le font
 Pour n'estre pas cōgneuz telz cōme ilz font
 C'est-assauoir auaricieux Chiches
 Et trop igratz quoy qu'ilz foiēt assez riches
 Telles gentz font par contraincte cela,
 Ne ressemblans pas trop mal à ceulx la
 Qui vn morceau de Pain iectent au Chien
 Pour eüiter qui ne leur iappe, ou bien
 Qui ne les morde. Ainsi donc c'est bien loig
 De faire ainsi que de faire auoient soing
 Iadis y ceulx bons patriarches, Lot,
 Et àbraham, lesquelz à vn seul mot
 Joyeusement recepuoient les passans
 En leurs maisons. Et plus-oultre passans
 Les contraignoient dy prendre logis lors
 Ains que laisser iceulx coucher dehors.
 Et mesmes c'est bien loing de faire comme
 Faisoit aussi Tobië le bon Homme,
 Qui n'atendoit qu'ilz le vinssent chercher
 Ains pour les biē nourrir, traicter, coucher,
 A leur besoing, & leur subuenir mieulx,

Gen. 18.
 & .xix.

To. i.

LE TRESOR

Luy mesme alloit les chercher e maiz lie
Pour en faisant à chacun son debuoit
Qui auoit fain, de menger le pouruoir,
Qui estoit nu, luy donner vestement,
Qui estoit mort, luy donner monument,
En soy metant au hazard de mourir
Pour de ses biens les Paoures secourir.

O dieu bon dieu du iourd'huy cy endro
Qui conferer la Crestienté vou!droit
A ces prédictz bons peres, de combien
Ceulx de present si trouueroient ilz bien
De l'amytié charitable eslongnéz
Des Anciens au Sang par Foy baignéz?
Las on peut veoir que c'est du mode, com
L'anticquité & viellesse de l'Homme,
Lequel tant plus il vieillist par droicture
Plus diminué en chaleur de nature.
Ainsi le Mōde est au iourdhu y sans doub
Tant enuielly, que perdu en à toute
Sa Charité: dont debuoit auoir d'elle
Vertu, Puissance, & Chaleur naturelle,
Ce qui conforme au dict de Iesuchrist
Faillant le Monde & venant l'Antechrist,

Ma. 24.

IMMO

La Charité en
Qu'iniquité lo

Oultre-plus do
Non à regret, o
Ny de larcin, n
Ny de sueur &
Mais de cela q
Nous mesme a
Et dict Tobie,
De ta substanc
Et Salomon au
Honorer Dieu
Et non dict-il
De celle la d'au
Comme est esc
N'aprouue pas
Doncques ceu
Oblique voye
Et autres telz m
Ont tout succé
Et amassé plus
Ne pensent pas

IMMORTEL. Fol. xxv.

La Charité en nous refroidera
Qu'iniquité lors y habondera.

Oultre-plus doibt ceste omosne estre faicte

Non à regret, ou grace contrefaicte

Ny de larcin, ny de mal acquis bien

Ny de sueur & sang du frere sien:

Mais de cela qu'auons bien iustement

Nous mesme acquis & gaigne loyaulment.

Et dict Tobie, avec Cœur diligent

Tob. 4.

De ta substance omosne l'indigent.

Et Salomon aussi fault sans doubance

Pro. 3.

Honorer Dieu de ta propre substance,

Et non dict-il comme vn vray enseigneur

De celle la d'autrui: car le Seigneur,

Comme est escript en l'Eclesiastique,

N'aprouue pas le don de l'Homme inique

Pro. 15.

Doncques ceulx la lesquelz par volleries,

Ec. 34.

Oblique voyë, vfures, pilleries

Et autres telz moyens & faictz iniustes

Ont tout succé le Sang des paoures Iustes,

Et amassé plusieurs biens dont ilz vsent:

Ne pensent pas qu'à cela ne s'abusent.

G

LE TRESOR

Ec. 34.

Cuidans vers Dieu estre quiétes pour faire
Tel don qui bié myeulx vouldroit à refaire
Car cōme voir aux saīctz escriptz on peu
Qui Sacrificē au bon Dieu faire veult
Du bien du Paourē, est en ce bas repaire
Comme vn qui tuē vn Filz present vn Per

Luc. 16.

Si telles gents veu!lent donc apointer
Auecques Dieu & le bien contenter,
Facent ainsi comme Zachée fist
Qui du Seigneur quand appelé se veist,
Ne pensa pas estre quiéte se veoir
Ayant donné moytié de son auoir
Aux Paoures: mais il adioustē en cela
Qu'il estoit prest récompenser ceulx là
Iusqu'au quadruplē aus q̄lz auoit faict tort
Pendant le temps qu'en Richesse estoit fort
Si dont Zachée à de faire ce mal
Esté exemplē ainsi que principal
Des Publicquains, cōme l'histoire est aple
Qui leur soit donc de pénitence exemple:
Car autrement faire Omosne d'V sure
Et pilleriē, à Dieu est faict iniure,
En le pensant avec nostre mal-heur
Fauoriser, ainsi qu'un recelleur

IM

Denoz larc
Ou bien acc
Plus tost q
Pourquoy
Comme le
Pour aprez

Finabler
Que ce Sa
N'imprin
Vn appéti
Pour-ce d
De faire C
Pour estre
De Dieu
Ce qui
Aux Sou
Pour leu
Est de va
Assauoir
Qu'à cel
Et de v
De vaine
Ou de fa

IMMORTEL. Fo. xxvj.

Denoz larcins, pillerie, iniustices,
Ou bien acquis par sorts & autres vices,
Plus tost que faire à luy chose agréable.
Pourquoy fault d'oc q rende vn redevuable
Comme le veult Verité & Raison
Pour aprez faire Omofne & Oraïson.

Finablement pensons à nous conduire
Que ce Satan qui cherche à nous séduire
N'imprime pas dedans nostre memoire
Vn appétit de quelque vaine gloire. Mat. vi.
Pour-ce disoit Iesuchrist, gardez bien
De faire Omofne au Paoure ou quelq bien
Pour estre veuz des Hommes : autrement
De Dieu n'aurez salaire aucunement.
Ce qui promet à ceulx qui donneront
Aux Souffreteux quand besoing en auront
Pour leur salaire & bonne recompence
Est de valeur & de grande excellence,
Assavoir tant à la vie presente
Qu'à celle la qui aprez se presente.
Et de vouloir pour vne opinion
De vaine gloire, ou de presumption,
Ou de faueur populaire en cela

LE TRESOR

Qui cter ce bien, quel abuz feroit la,
Veu qu'aduenir on voit le plus souuent
Que tout cela s'en va auant le Vent,
C'est-assauoir que cil qui cherche hōneur
A ses biens-faietz, est avec deshonneur
En fin mocqué, & luy en vient encombre:
Car l'honneur tient la nature de l'Ombre
Qui d'autant plus qu'on la fuit elle fuit,
Et d'autant plus qu'on la fuit elle fuit.

En oultre-plus estimons nous compter
Estre vn petit peché de transporter
A nous ainsi comme aucuns que ie voy
Cela que Dieu à reserué pour soy?

Or en cela si nous faisons vn Don,
Ieune, priere, ou quelqu'autre ceuvre bon
Ce n'est tant nous qui le faisons, que c'est
Dieu qui le faiet en nous cōme il luy plaist
i.z. Car dict sainct Pau! il faiet en nous icy
Le voulloir bon & le parfaire aussi
A son plaisir. Ainsi tout regardé
Il-à à nous tellement accordé
Et partagé (quoy qu'on en ayons heur)
Qu'il veult auoir de ce bien-faiet l'hōneur
C'est bien raison. Et au reste il accorde

IMMOR

Recompenser par
A nostre endroiect,
Plus que si nous se
Si no' voulōs dōce
De son bon Oeuu
Qui luy est deuē,
Il a voulu. Nous d
Et debouter par d
Et recompence ai
Certainement cest
Est tout ainsi qu'
Qui gaste, perd, ce
A-ce qui est au C
Nostre Seigneu
Qu'on se donnast
Quand il à dict si
Garde que rien n
Cela s'entend, c'es
Gloire & faueur,
En la fenestre es
Du faiet de l'autr
L'omolne au sain
Nous monstre bi
Faiete avec Foy &

Recompenser par sa miséricorde
A nostre endroict, de sa gloire son faict
Plus que si nous seullement l'auions faict.
Si no^r voulōs dōcques par trop hault tēdre
De son bon Oeuure vne gloire pretendre
Qui luy est deuē, & qu'à luy reseruer
Il a voulu. Nous doibt il pas priuer
Et debouter par droict de ses grandz biens
Et recompence ainsi promise aux siens ?
Certainement cest appetit de gloire
Est tout ainsi qu'une Poison notoire
Qui gaste, perd, corrompt & faict fracture,
A-ce qui est au Corps bon de nature.

Nostre Seigneur pour-ce admōne estoit la
Qu'on se donnast bien garde de cela,
Quand il à dict si donnez de ta dextre
Garde que rien n'en faiche la Senestre :
Cela s'entend, c'est fuyr tellement
Gloire & faueur, que si entendement
En la fenestre esroit, que rien ne fache
Du faict de l'autre. Et ou il est dict cache
L'omolne au sein de cil qui à souffrete,
Nous monstre bien quel doibt estre secreete
Faicte avec Foy & non pas desdaignée,

ma 6.

ec.xxix

LE TRESOR

Mais du desir d'une gloire eslongnée.
Et toutesfois affin que n'estimons
Avoir perdu gloire que tant aymons,
Nostre seigneur redempteur Iesuchrist
Nous promet cōme à saint mathieu escript
Que nostre pere en son celeste Trorsne
Lequel voit bien & cōgnoit nostre omofne
Encor qu'il soit faicte secretement
Nous la rendra tresmanifestement,
Et ailleurs dict que ce bien en temps deu
Recompencé nous sera & rendu.

Mat. vi

Luc. 12.

Voyla qu'il fault au iourd'huy observer
A-ce que i'ay peu tirer & prouuer
Des saintz Escriptz, nous mōstrās diligens
De faire Omofne aux paoures indigens
En sorte telle & façon tant louable
Qu'à nostre Dieu el' puisse estre agréable.
Aduisons donc chaçun de son avoir
De faire enuers Paoures nostre debuoir,
Nous tenans seurs que quand nous le ferōs
Nous iouyrōs & si hériterōs
Des biens promis par le Dieu glorieux
A ceulx qui sont misericordieux,

IMM

Comme deua
Ou autrement
Pas espérer n
De luy, sinon
Avec la tant
Qui tomber.

IMMORTEL.

Fo.xxviiij.

Comme deuant recité nous auons
Ou autrement croyéz que ne pouuons
Pas espérer n'y chose autre prétendre
De luy, sinon le Iugement attendre,
Avec la tant rigoureuse tempeste
Qui tombera sus nostre Corps & Teste.

¶ FIN.

CHANT ROYAL. Fo.xxix.



Vmains fondéz soubz Ri-
chesse muable,
Ouurez les Yeulx, resueillez
voz Espritz,
C'est au iourd'huy qu'au
Pecour lamentable

Secrètement fault appaiser les Cris.

Il est prouué entre les sainctz Escriptz
Ou Charité nostre salut procure,
Si la Main dextre à Omofner prend cure
Que rien n'en doibt la Senestre sçauoir.

Sam gloire donc avec Foy pure & necte
Fait que donnez, si voulléz percepuoir
L'uidant bien de l'Omofne secrette,

Chacun de vous soit en Foy charitable
Si vous voulléz emporter ce beau Prix,
Sans Charité n'est le Don profitable,
Et misiez vous tout donner entrepris,
Si d'Homme & d'Angg auéz l'agage appris,
En que n'ayéz Charité, c'est paincture,
Fait qu'aient de cymballe naturez.

H.

CHANT ROYAL. Fo.xxix



Vmains fondéz soubz Ri-
chesse muable,
Ouuréz les Yeulx, resueilléz
voz Espritz,
C'est au iourd'huy qu'au
Paoure lamentable

Secrétement fault appaiser les Cris.

Il est prouué entre les sainctz Escriptz
Où Charité nostre salut procure,
Si la Main dextre à Omofner prend cure
Que rien n'en doibt la Senestre sçauoir.

Sans gloire donc avec Foy pure & necté
Fault que donnéz, si voulléz percepuoir
L'euident bien de l'Omofne secrette,

Chacun de vous soit en Foy charitable
Si vous voulléz emporter ce beau Prix,
Sans Charité n'est le Don profitable,
Et eussiez vous tout donner entrepris.
Si d'Homme & d'Angé auéz l'agage appris,
Et que n'ayéz Charité, c'est paincture,
Parler qui tient de cymballe nature :

H.

LE TRESOR

Offrez le Corps pour le Feu recepuoir,
Transmuéz Monts, ayéz don de Prophete
Sans Charité ne pouez iamais venir
L'éuident bien de l'Omosne secrette.

Voicy le Tronq ou le Riche comptable
Doibt s'il n'y met estre à bon droict repaire
Voicy le Tronq dont vient profit notable
Quand vn Denier rend le centuple prix,
Voicy le Tronq des Paciens contrictz,
Tronq ie dy Tronq, ou toute créature
Peult acquérir des saictz Cielz l'ouuerture.

Las qu'ay ie dict, est-ce pour esmouuoir
A-ce bien faict l'Hôme, affin qu'il y mette
Oy bien : car Dieu l'asseure d'en auoir
L'éuident bien de le l'Omosne secrette.

Mectéz y donc, la chose est favorable
N'atédéz point que mort vous ayt surpris
C'est pour le Paourç, il est recommandable
Paoure ie dy qui n'à vers vous mespris.

Au nombre il est des vrayz Esuz cōpris
Et du Seigneur comme vous la Facture,
En Charité demandant nourriture,

IMMORTEL

Que luy debuéz, & ou de
Bien-heureux est l'Hôm
Acquitte en Foy, pour en
L'éuident bien de l'Omosne

Pour deux Deniers qu'en
La paoure Vefuë en vn tr
Ce petit Don de Dieu tan
Qu'elle en acquist le cele
Voyéz dubon Samarita
De Charité, qu'en à dict l
A vn Blessé donna Huille
Et pour son mal guerir de
O Riches donc, à ceulx
Faictes ainsi, & vous pou
L'éuident bien de l'Omosne

ENVOY

Prince du Puy qui en t
Le Riche auéz meu à fair
Enuers le Paourç, en ce l
Iusqu'à cent Ans, d'An e
Affin de faire aux doub
L'éuident bien de l'Omosne

IMMORTEL.

Fo. xxx.

Que luy debuéz, & ou debuéz pouruoir.
Bien-heureux est l'Hôme qui ceste debte
Acquitte en Foy, pour en appercepuoir
L'éuident bien de l'Omosne secrette.

Pour deux Deniers qu'en Charité louable
La paoure Vefue en vn trôcq mist, fust pris
Ce petit Don de Dieu tant agréable,
Qu'elle en acquist le celeste Pourpris.

Voyez dubon Samaritain espris
De Charité, qu'en à dict l'Escripture,
A vn Blessé donna Huille & pasture,
Et pour son mai guerir de son auoir.

O Riches donc, à ceulx qui ont souffrette
Faiçtes ainsi, & vous pourrez préuoir
L'éuident bien de l'Omosne secrette.

ENVOY.

Prince du Puy qui en heureux pouuoir
Le Riche auéz meu à faire debuoir
Enuers le Paourç, en ce lieu ie souhaiçte
Iusqu'à cent Ans, d'An en An, vous reuoir,
Affin de faire aux douteuz concepuoir
L'éuident bien de l'Omosne secrette.

LE TRESOR

BALADE PREMIERE AV
Puy des Paoures. L'an Mil cinq cents
cinquante trois. Lors que deffunct
maistre Pierre du Couldray,
Notaire, & Secretaire du
Roy, & fleur de Fré-
uille, estoit Prince
dudict Puy.

HOMMES qui possédéz Richesse
Regardéz vostre Frere humain
Paoure, languissant en détresse,
Chacun iour vous tendant la Main.
N'ayéz donc comme l'Inhumain
Mauluais Riche la Bourse close
Donnez plus-tost huy, que demain,
Du v're vn peu luy est grand chose.

Saincte escripture nostre adresse
Monstre ce Mistaire haultain,
Vn petit Denier encore est-ce,
De cent pour vn vous faict certain.
Le paoure de vous n'est longtain
Le plus souuent à vostre Huys pose,

IMMORTE

Pour le moins, donnez
Du vostre vn peu luy et

Nous auons la paro
De Dieu, qui pas ne di
En lieu de Moy, ie les
Substantéz leur paoure
Hélas pas n'entend l'
Comme le Malade rep
Estancher vous debue
Du vostre vn peu luy

ENVO

PRINCE, si ma
Commencé, cent Ep
Dieu vous rendra, di
C'est pourquoy ie d
Du vostre vn peu luy

¶ Les Graces
Sirculdes,
Bal

IMMORTEL.

Fol. xxxj.

Pour le moins, donnez luy du Pain,
Du vostre vn peu luy est grand chose.

Nous auons la parolle expresse
De Dieu, qui pas ne dict en vain,
En lieu de Moy, ie les vous laisse,
Substantéz leur paoure Cœur vain.

Hélas pas n'entend l'Homme Sain
Comme le Malade repose
Estancher vous debuez sa Fain,
Du vostre vn peu luy est grand chose.

ENVOY.

PRINCE, si maintenéz le train
Commencé, cent Epictz pour Grain
Dieu vous rendra, dire ie l'oze:
C'est pourquoy ie dy ce Refrain
Du vostre vn peu luy est grand chose,

¶ Les Graces que rendict ledict
Sireulde, pour ladicte
Balade.

LE TRESOR RONDEAU.

¶ Pour ma Balade ay vn beau Prix,
Dont ie mercy Dieu, & vous Prince,
Et ceulx qui ont ains que le prinse
A iuger selon Dieu apris.

Ie ne pensay, dont suis surpris.
Iamais voir l'Heure que le tinse,
Pour ma Balade.

Facteurs resueilléz voz Espritz:
Car si la Bourse on ne me pince,
Du meilleur Vin de la Prouince
Vous faire boire ay entrepris.
Pour ma Balade.

¶ Les graces que rendist ledict Sireulde, en
remectant ledict Prix, qui estoit vn Pelican
En l'an. 1554. Lors que Noble Homme &
Sage Maistre Loys petremol, Conseiller du
Roy, & second Président en la Court de
Parlement à Rouen, estoit Prince dudict
Puy des paoures.

IMMORTE



E Pelican
l'obtins, au
Autant ioy
Côme aya
chose,

Raison, ce pelican ie v
semblable au naturel
ur le moins ainsi qu'
on naturel au sien re
ar ainsi qu'il faict po
ay au iourd'huy faic

O qu'ay ie dict, que
A vous messieurs qui
Prestant l'Oreille pou
Graces que suis subie
Que sert faire vn si gr
Du naturel du pelican
Mieux vault en resue
rendre ces Graces r
Ainsi donc estant si
vous tous estant si
vous tous Messieu
s-tois-je bien lassé d
si ie veulx comm

RESOA
DEAV.

vn beau Prie
eu, & vous
ns que le p
i apri.

ont suis surp
eure que le
lade.

oz Esprit
ie me p
la Pro
ntrepr
ade.

ledict Sieur
ui estoit vn
Noble Hom
mol, Con
ot en la Co
oit l'vne d

IMMORTEL. Fo. xxvj.



E Pelican ven en ma Main
Follet, aura vn An demain,
Autant ioyeux dire ie l'ose
Côme ayant gagné plus grand
chose,

Raison, et pelican ie voy
semblable au naturel de Moy,
pour le nom ainsi qu'il me semble
Mon naturel au sien ressemble:
Car ainsi qu'il fait pour les Siens,
I'ay armez d'icy fait po^r les miens
Ouvoy ie dict, que sert cela,
A vous mesieurs qui estes la,
Faisant l'Oreille pour entendre
Comme que son seigneur vous redre,
Que son fait vn si grand qui quam
De naturel du pelican,
Moult vault en resuscitant ma Muse
A vous ces Graces m'arrose.
Aulcun d'iceux sur les Ronds
A vous ces Merheurs Graces rendz,
A vous ces quey l'adroit il suffire,
Sous ce bon lais de dier
Ou l'vne vult comme Rural

LE TRESOR

Rendre Graces en general,
 Non, non, ce n'est pour me lier
 Que ne parle en particulier.
 premier à vous prince prudent
 De la Court second président,
 D'aussi bon Cœur graces rendz dōc
 Que de l'Escolle ie vias onc,
 Fréuille en ce lieu souhaiçant,
 Affin de luy en rendre autant.
 Hélas son Corps 'gist soubz la Lame,
 Dont ie pry Dieu qu'il en ayt l'Ame
 Toutesfois puis qu'est décédé,
 A son Filz qui à succédé,
 D'honneurs & biēs en quoy pspère,
 Je les rendz au lieu de son père,
 Grādz biēs feist aux paoures humains
 Le Filz pour eux n'en face moins,
 Faisant à Dieu ceste prière,
 Ce n'est pas pour laisser derriere
 Vous autres Messieurs de ce puy,
 De l'Espreuier, Lambert, Chappuy,
 Mesmes aussi avec vous trois,
 Le bon seigneur mōsieur des Croix,
 Galopin, Deserpens Docteur,

IMM

Bosguillemme
 Malherbe, & a
 Dont ne scay b
 Assistans lors e
 Que i'euz ce P
 Or c'est assez
 Je suppliray de
 Cil qui peult t
 L'an qui viēt q
 Gentilz Fact
 Comme vous l
 Gosse, Durant,
 Desmynieres, C
 Mynfāt, Doub
 Sauale, L'alema
 De la rue, Moit
 Frere Chaperon
 Baillehache exp
 La Caille, Cailla
 Doury, Feburie
 Et du Momma
 Pardonnēz moy
 Ou si ie n'ay pas

Bosguillemme gentil Lecteur,
Malherbe, & autres de renom,
Dont ne scay bonnement le nom,
Assistans lors en ce Pourpris
Que i'euz ce Pélican pour Pris.

Or c'est assez sur-ce passage,
Je suppliray de bon courage
Cil qui peult tout faire & deffaire,
L'an qui viët qu'en puisse autât faire

Gentilz Facteurs naiz en cest Art,
Comme vous le Preuost, Bréart,
Gosse, Durant, Follain, Crespin,
Desmynieres, Couppel, Coppin,
Myntât, Doublet, Bénard, Mignot,
Sauale, L'alemant, Hellot,
De la ruë, Moison, Aubin,
Frere Chaperon Iacobin,
Baillehache expert officier,
La Caille, Caillart, Le Bourfier,
Doury, Feburier, Renauld, Lorin,
Et du Mommain le Tabourin,
Pardonnéz moy si i'ay faict faulste,
Ou si i'en'ay pas la voix haulte,

I.

LE TRESOR

C'est d'auoir au Froid trop roué
Que ie suis si fort arroüé,
Toutesfois avec vous i'espore
Le gaigner, à force de boire.
Ce pendant ains qu'ennuy vous face,
Ie voy faire à vn autre place,
Rendant ce Prix, à moy semblable,
A la Compaignië notable.

¶ Autre Ballade présentée audict puy,
par ledict Sireulde.

¶ DIEU de tout bien premier Aucteur
Dict, comme sainct Mathieu reffere,
Que pour estre son Seruiteur
parfaict, il fault Omosne faire,
Vendre tout, pour y satisfaire,
Ayant avec Charité, foy,
Et aprez Dieu qui tout préfere,
Aymer son prochain cōme Soy.

Qui au fruiet d'Omosne hà le cœur
Impossible est qui ne prospere:
Car goust en fort, dont la liqueur

IMM

Cause qu'
C'est de E
La parolle
Croyons
Aymer fo

Celuy qui f
De dieu, &
Il parle m
Car l'vn f
Si cela ne
Il fault d
Avec ho
Aymer f

E

Prince duc
Vn bien
Continu
Tant qu
Aymer

IMMORTEL.

Fol. xxxiiiij.

Cause qu'en vertu l'Homme opère,
C'est de Dieu nostre roy & pere
La parole: ainsi toy, & moy,
Croyons qu'il fault en ce repere
Aymer son Prochain cōme Soy.

Celuy qui se dict amateur
De dieu, & n'ayme poit son Frere
Il parle mal, c'est vn menteur:
Car l'un faiet l'autre à soy atraire,
Si cela ne se peult distraire,
Il fault donc par plus forte Loy
Auec honorer Pere & Mere,
Aymer son Prochain cōme Soy.

ENVOY.

Prince duquel le Paoure espere
Vn bien que ia aduenir voy,
Continuéz en ceste affaire,
Tant que personne ne diffaire
Aymer son Prochain cōme Soy.

¶ Aultre Ballade.

LE TRESOR

¶ **E**N apparence exterieure
Ne soit en Iesuchrist ta Foy
Homme humain: mais interieure
Par vn Oeuure secret en toy.
Ce n'est rien d'auoir Foy en foy,
Si le Paoure on ne reconforte:
Car soit d'Or, d'Argët ou d'Aloy
La Foy s'as les œuures est morte.

Fault-il que le Paoure demeure
Sans secours avec tel esmoy?
Considééré qu'il fault qu'on meure,
Ne scauons quand, ne toy, ne moy?
Cependant (ô Riche) pourquoy
Le faictz tu languir en ta Porte,
Donnes luy, si tu as dequoy,
La Foy s'as les œuures est morte.

En donnât au Paoure à toute heure,
Languissant en grand defarroy,
Ta rescompence est toute seure
Et assignée du grand Roy.
Le Paoure est en piteux arroy
En lieu ou petit on luy porte

IMMOR

Hélas, ce dict, b
La Foy sans les

Prince qu'en Hor
Au iourd'huy
Que pour le Pa
Qu'on congno
La Foy sans les

¶ R O

parlant au

Plus qu'on ne p
La Foy de l'Hom
Paoure ie dy, qu'e
Cerchant pour D
Vn bien petit du

C'est vne Omo
Et à toy Riche
Car Charité est
Plus qu'e

Plus-tost pourro

RESOR
interieure
rist ta Foy
mais interieure
ret en toy.
ir Foy en foy,
reconforte:
gét ou d'Aloy
ures est morte.

re demeure
el esmoy?
lt qu'on meure,
ne toy, ne moy?
ne) pourquoi
en ta Porte,
s dequoy,
ures est morte.

à toute heure,
d defarroy,
toute seure
d Roy.
oit eux arroy
luy porte

IMMORTEL.

Fo. xxxv.

Hélas, ce dict, bien dict ie croy,
La Foy sans les œuures est morte.
Enuoy.

Prince qu'en Honneur florir voy,
Au iourd'huy conclure ie doy
Que pour le Paoure as faict, de sorte
Qu'on congnoit que selon la Loy
La Foy sans les œuures est morte.

RONDEAU

parlant au Riche mondain.

Plus qu'on ne pense est à Dieu agréable
La Foy de l'Homme au Paoure charitable,
Paoure ie dy, qu'en paoureté tu vois
Cerchant pour Dieu avec piteuse voix,
Vn bien petit du relief de ta Table.

C'est vne Omosne, el' luy est profitable,
Et à toy Riche en Charité vailable:
Car Charité est vn Oeuure de choys.
Plus qu'on ne pense.

Plus-tost pourrois faire passer vn Cable

LE TRESOR

Par vne Esguille, & la Mer, & le Sable
Mectre dedans vne Escalle de Noix,
Qu'ètrer au Cielz, si n'has cōme auoir
Ceste vertu de Charité louable.
Plus qu'on ne pense.

¶ Aultre RONDE A V parant au
Riche mondain.

Rien qui ne l'hà cest œuvre en Charité
Par viue Foy, conceuë en purité,
Ayant à l'Oeil le Paoure, dont la face
Requiert assés qu'une Omosne on luy face
Des biens de Dieu, dont tu es herité.
C'est la ou gist grande célérité,
Pourquoy vers luy n'vse d'austérité,
Luy faisant bien de Dieu auras la grace
Rien qui ne l'hà.

Si tu es Riche & en auctorité,
Et fay Omosne en ta prosperité,
Dieu t'en rendra vn profit qui tous passe,
C'est d'un Denier le centuple, avec place
Au Paradis qu'à pour toy mérité.
Rien qui ne l'hà.
FIN.

LE TRESOR

vn Escuillz, & la Mer, & le Sable
être dedans vne Escalle de Noix,
l'étrier au Gielz, si n'has cōme auoir de
ste vertu de Charité louable.
Plus qu'on ne pense.

Aultre RONDE AV parlant au
Riche mondain.

Rien qui ne l'hà cest œuvre en Charité
viue Foy, conceuë en purité,
ant à l'Oeil le Paoure, dont la face
quiert assés qu'vne Omofne on luy face
s biens de Dieu, dont tu es herité.
C'est la ou gist grande célérité,
Pourquoy vers luy n'vse d'austérité,
Luy faisant bien de Dieu auras la gracie
Rien qui ne l'hà.

tu es Riche & en auctorité,
fay Omofne en ta prosperité,
tu t'en rendra vn profit qui tous passe,
est d'vn Denier le centuple, avec place
Paradis qu'à pour toy mérité.
Rien qui ne l'hà.
FIN.

TENSVYVENT LES
ROYAVLX, BALL
& Rondeaux, Presentez
des Paoures, à ROY
par plusieurs Poëtes
d'esquelz les nōs
sont apposez
au deffoubs
des
Oeuures,

CHANT ROYAL P
Puy. Lan. 1552.



VSQVES à c
gneur) régner
Celuy qui veult
estaincte?
Iusqs à quand h
Sathan en l'Homme, & perse
Tapoure espouze au sâg de l'a
O Eternel, tousiours perm
Que l'Orphelin soit par Fain
Et qu'en douleur paouretél'e

TENSVYVENT LES CHANTS
ROYAULX, BALLADES,

& Rondeaux, Presentez au Puy
des Paoures, à ROVEN,
par plusieurs Poètes :

d'esquelz les nōs
sont apposéz
au deffoubs
des
Oeuures,

CHANT ROYAL premié audié
Puy. Lan. 1552.



VSQVES à quand (ô Sei-
gneur) régnera,
Celuy qui veult Charité estre
estaincte?
Iusqs à quand hélas triúphera
Sathan en l'Homme, & persecutera
Tapoure espouze au sãg de l'agneau teĩcte?
O Eternel, tousiours permedtras tu
Que l'Orphelin soit par Fain abatu,
Et qu'en douleur paoureté l'extermini ne?

K.

LE THESOR

Crira tousiours le Paoure lamentable
Ne prendra point le Riche en ta doctrine
Foy opérantę en Oeuure charitable?

Hélas (Seigneur) iamais n'escouterá
La riche Gent, du Paoure la complaincte
Le Paoure ainsi languissant demourra?
Ton filz I E S V S de Fain & Soif mourra

O cruaulté, ô Charité trop feincte,
Puis que pour nous Iesuchrist est venu
Souffrirons nous (hélas) qu'il soit tout nu
Souffrirons nous que le Maling domine
Sera point ! l'Homme à I E S V S pitoyable
Voiirons nous poinct par ta grace diuine
Foy opérantę en Oeuure charitable?

Iamais la Foy à l'Homme ne croistra,
Si Charité n'est en son Cœur empraincte
Et Iesuchrist aussi ne congnoistra
Sans Charité, ny iuste apparoiſtra
Deuant sa Face, en sa Maieſte ſaincte:
Car pour les ſiēs paoure au mōde appere
Dira ainſi. Tu ne m'as point receu,
Quand ſeulement deſirois par famine

IMMORTEL

Le réſidu qui tumbloit ſon
Mais ie n'ay veu en toy
Foy opérante en Oeuure

Ainſi I E S V S en ſon
Lequel fera pour les Paou
Et quand les bons & ma
Au mauuais Riche Enſe
Qui fauſſement à ſa par
En luy diſant, pour my
Toi qui le Pain du Paou
Va réproué qui ne po
Va mal-heureux au t
Qui as eſté de recepuoi
Foy opérantę en Oeuu

Bien-heureux donc
De Charité, qui donne
Et mal-heureux celuy
Ayder au Paoure, & q
Christ, par Amour &
Souſtenir Christ (q
Eſt deſirer le Paoure
Qui le repaiſt, en Iuſt

IMMORTEL.

Fo. xxxviii.

Le résidu qui tumboit soubz la Table :
Mais ie n'ay veu en toy (ô gent maligne)
Foy opérante en Oeuure charitable.

Ainsi IESVS en son Siege sera,
Lequel fera pour les Paoures sa plaincte:
Et quand les bons & mauuais iugera
Au mauuais Riche Enfer adiugera,
Qui faulxement à sa parolle entraincte
En luy disant, pour myen ne t'ay congny,
Toy qui le Pain du Paoure as retenu,
Va réprouué qui ne portes mon signe,
Va mal-heureux au tourmēt perdurable,
Qui as esté de recepuoir indigne
Foy opérante en Oeuure charitable.

Bien-heureux donc qui le chemin prédra
De Charité, qui donne sans contraincte,
Et mal-heureux celuy qui ne voudra
Ayder au Paoure, & qui ne soustiendra
Christ, par Amour & filiâle craincte.
Soustenir Christ (qui tout peult & à peu)
Est desirer le Paoure estre repeu :
Qui le repaist, en Iustice chemine,

LE THESOR

Et trouue à foy le Seigneur fauorable,
Duquel il prend foubz fa faueur infigne
Foy opérantę en Oeuure charitable.

ENVOY.

Prince ayment Dieu, ou Dieu grace cōfige
Ne laiffe pas l'aliance Orpheline,
Au Paoure fois par I E S V S fecourable
Ainsi prendras en ta Race benigne
Foy opérantę en Oeuure charitable.

G. Durand.

¶ Chât Royal faiçt fuiuāt le veuil du Prieſt
Sur ſainct Mathieu Apoſtre diligent,
Ou Ieſuchrift de toute Grace éuinçee
To' ceulx qui n'ont ſecoureu l'Indigēt.

CHANT ROYAL, lequel
à debaſtu le précédent.

IMMORTEL

E IOVR
plus Fort d
Le Roy des
enuironné
En maieſté d



Viendra iuger les Viuantz
Diſant, venéz les benitz d
Et poſſedéz le Royaume p
Qui préparé vous eſt auan
Sur vous ma Main libérale
Recepuéz donc pour grac
Pour Bien caduc, foubz al
L'inſiny bien de la viē éter

Deſain, & ſoiſ, j'ay ſouff
Et vous m'auéz boire, & r
J'ay eſté nud, malade, em
Et ſecouru m'auéz en vra
Lors ilz diront, ô Seign
Quand t'auons nous de ta
Faiçt tout ces biens que t
Il reſpondra, i'eſtois lo
Qu'aux plus petitx de to
Feiltes les biens, pour le



LE IOVR est prez, que le
plus Fort des Fortz,
Le Roy des Roy, d'Ange
enuironné.

En maiesté de gloire couronné

Viendra iuger les Viuantz & les Mortz,

Difant, venéz les bénitz de mon pere,

Et possedéz le Royaume prospere.

Qui préparé vous est auant tout Temps,

Sur vous ma Main libérale i'estens:

Recepuéz donc pour grace temporelle,

Pour Bien caduc, soubz asseurez patentz,

L'infiny bien de la vië éternelle.

De fain, & soif, j'ay souffert maintz effortz,

Et vous m'avez boire, & menger donné,

J'ay esté nud, malade, emprisonné,

Et secouru m'avez en vrais confortz.

Lors ilz diront, ô Seigneur debonnaire,

Quand t'auons nous de ta Grace ordinaire

Faiët tout ces biens que tant en gré tu prens?

Il respondra, i'estois lors sur les Rencz

Qu'aux plus petitz de toute ma sequelle

Feistes les biens, pour lesquelz ie vous redz

LE THESOR
L'infiny bien de la vië éternelle,

Puis il dira à ceulx qui seront hors
Du sainct Tropeau de Dieu prédéstiné,
Alléz au Feu qui vous est destiné,
O réprouués maudictz plains de remors,
I'ay eu fain, soif, grand froid, & grād misère,
Mais secouru vous n'avez vostre Frere,
Parquoy alléz aux éternelz Tourmentz,
Bien desseruis par voz contemnemenz,

Dieu l'Eternel à gent tant criminelle
N'ordonne point par ses sainctz Iugementz
L'infiny bien de la vië éternelle.

Subuenéz donc, ô mēbres tous d'un Corps
A l'Indigent, pas ne soit destourné
Vostre Oeil piteux, du Paoure infortuné,
Selon le Monde au Seigneur peu concors
Car Dieu à l'un la Paoureté confere,
Et faict que l'autre en Richesses prospere,
Pour exalter son nom en toutes Gents,
Les vngz il faict à aider diligents,
Autres souffrir indigence mortelle,
Et espérer en leurs maulx tant vrgents

IMMOR
L'infiny bien de la v

Si vous auez desir
Au Souffreteux, qui
Le filz de Dieu de l'
Faict comme à soy
Si vo' dōnez plain
Vous en aurez resc
O heureux ceulx
Pour leur secours
Car pour iceulx d
A préparé le Rég
L'infiny bien de la

EN

Prince du Puy
La Charité de l'Eg
Et vous aussi Zela
Du sainct Bureau
De toutes parts co
Vous obtiendrez,
L'infiny bien de l

SOR
ternelle,
feront hors
ieu prédestiné,
destiné,
lains de remon
id, & grād mīe
vostre Frere,
z Tourmentz,
temnementz,
nt criminelle
ainctz Jugemē
nelle.
ous d'un Corp
stourné
re infortuné
r peu concor
onfere,
elles prospere
tes Gents,
nts,
rtelle,
vrgente

IMMORTEL.

Fo.xl.

L'infiny bien de la vië éternelle.

Si vous auez desployé voz Thesors
Au Souffreteux, qui semble habandonné,
Le filz de Dieu de l'humble Vierge né
Faiet comme à soy ce bien répute alors.

Si vo^s dōnez plain vn Voirre d'eau claire,
Vous en aurez rescompence & fallaire.

O heureux ceulx qui sur les Indigents
Pour leur secours n'ont les yeulx negligēts:
Car pour iceulx de Grace paternelle,
A préparé le Régent des Régentz
L'infiny bien de la vië éternelle.

ENVOY.

Prince du Puy qui réduis en Lumiere
La Charité de l'Eglise première,
Et vous aussi Zelateurs aparentz
Du saint Bureau des Paoures occurrentz,
De toutes parts continuéz ce Zelle,
Vous obtiendrez, sans aucuns differents
L'infiny bien de la vië éternelle.

I. Crespin.

LE THESOR
CHANT ROYAL Première
L'an. 1553.



RICHES Mondains Thesauriers de Fortune,
Thesaurisās sās assuré de main,
Couches icy contre toute fortune
L'argent oyfif, qui dort en chiche Main,
Voicy le Tronc d'une assuree Vsure,
Qui cent Deniers, pour vn seul, remesure,
Mectéz par tout, & ne soyez douteux
D'offrir à tous, voire aux plus souffreteux,
Car vn Seigneur, riche sans deffiance,
Riche sur tous, vous baille icy pour eulx
D'vsure sainte infallible assurance,

Paoures d'Esprit, d'Esprit & de Pécune,
Tiennent icy pour leur Roy souuerain
Bancque, rendant sans faire faulte aucune,
Les Escus d'Or, pour les Mailles d'Airain.
Que dy-ie Escus? ne soit si basse ordure
Parangonnée au Thesor qui seul dure.
Vn vil Quattrain donné en ces bas Lieux

IMMORTE

Vo^e peult gaigner to^e l
Et de Dieu vient ceste
Qui (l'ayant dict) no^e
D'vsure sainte infalli

Quād dōcq vn Paour
N'esleue pas vn fier S
Abaisse l'Oeil, tend la
Car ton estat du sien
Richesse molle, & i
De Main, en Main, vo
Et l'humain Sort, leg
Retourne tout, par ch
Au seul Dieu donc
Et prend de luy, dor
D'vsure sainte infal

Le faulx Larron, e
Crochettera ton ric
Le Tourbillon, qui
Perdra ta Nef & ton
Ton Créditeur cont
Et sur tes Bledz du
Mais ce qu'un Coe

IMMORTEL. Fol.xli.

Vo^o peult gaigner to^o les Thefors des cieulx
Et de Dieu vient ceste sceure esperance,
Qui (!'ayant dict) no^o met deuant les yeulz
D'vsure saincte infallible assurance.

Quãd dõcq vn Paourẽ (ô Riche) t'ipoitune
N'esleue pas vn fier Sourcil haultain,
Abaisse l'Oeil, tend la Main opportune,
Car ton estat du sien n'est pas loingtain.

Richesse molle, & indigence dure,
De Main, en Main, volent à l'aduanture,
Et l'humain Sort, leger & perilleux,
Retourne tout, par change merueilleux.

Au seul Dieu doncq' arreste ta fiance,
Et prend de luy, donnant ce que tu peux,
D'vsure saincte infallible assurance.

Le faulx Larron, espiant la nuit brune,
Crochettera ton riche Coffre plain,
Le Tourbillon, qui l'Eau calme desfrune,
Perdra ta Nef & ton esperé guain,
Ton Créditeur contre toy se pariure,
Et sur tes Bledz du Ciel tombe l'iniure :
Mais ce qu'un Coeur, par Charité piteux,

L.

LE THESOR

Veult eslargir à vn Necessiteux,
Cestuy seul biē, franc de l'instable Chan-
Porte avec soy, doublāt cent fois & mieux
D'vsure sainctē infallible assurance.

O Charité (sil en est encor' vne)
Parfaict Lyen du Monde, sans toy vain,
Chasse vne fois ceste Peste commune,
Ceste Auaricē, insatiable faim :
Car au iourd'huy l'Homme riche procure
Pour le seul Riche, & du Paouren n'hà cure
Mais, ô heureux, deux & trois fois heureux
Qui partira son heur au Mal-heureux :
Et pour bien peu de terrestre substance,
Aura choisi, en l'immortel des Dieux,
D'vsure sainctē infallible assurance.

Enuoy.

Chant humble & bas, mien labour ocieux
Vaten au Sein du Prince gracieux,
Qui secourant des Paoures la souffrance,
S'acquiert au Ciel vn Thefor précieux,
D'vsure sainctē infallible assurance.

N. l'Allemand, de Dieppe.

IMMORT
CHANT RO



mortelle
Du filz de Dieu, de
Qui la reçoit, la P
Mort ne le vaincq,
Quoy q'il soit ieun,
Car par le Riche il
Qui comme luy d
Croiant qu'il hà p
Le Pain donné po

Le Pain donnat
Ne peult de soy n
C'est la vertu de
Infuse au Pain fai
Et le Pain vis d
Le riche & paou
Le Riche aiant

THESOR

n Necessiteux,
franc de l'instable Chance
doublât cent fois & me
nfaillible assurance.

en est encor' vne)
Monde, sans toy vain
este Peste commune,
satiabie faim :

l'Homme riche proce
e, & du Paouren' hâ
deux & trois fois heu
eur au Mal-heureux
de terrestre substance,
immortel des Dieux,
nfaillible assurance.

nuoy.
& bas, mien labeur ois
Prince gracieux,
s Paoures la souffrance
el vn Thesor précieux
nfaillible assurance.
l'Allemand, de Dieppe

IMMORTELE.

Fo. xliij.

CHANT ROYAL. debastu.

OCCASION de la



Guerre mortelle,
De pestillence, & d'importa-
ble Faim,

Est refuser la Parolle im-

mortelle

Du filz de Dieu, des Anges le vis Pain.

Qui la reçoit, la Paix en luy augmente,

Mort ne le vaincq, la Faim ne le tourmente,

Queoy q'l soit ieun, l'iguissât, paoure & nud:

Car par le Riche il luy est subuenu,

Qui comme luy du Pain vis prend pasture,

Croiant qu'il hâ pour donner obtenu,

Le Pain donné pour double nourriture.

Le Pain donnant substance corporelle,

Ne peut de soy nourrir le Corps Humain,

C'est la vertu de puissance éternelle,

Infuse au Pain fait de mortelle Main.

Et le Pain vis de substance excellente

Le riche & paouré en ame & corps substente

Le Riche aiant le Paoure en Foy receu,

LE THESOR

Le Paoure entant qu'il est humble aperceue
Ainsi Dieu faiet de ses dons ouuerture,
A ceulx lesquelz ont par grace expresse
Le Pain donné pour double nourriture.

L'Homme nourry de parolle fidèle,
Substance viue, & menger pur & sain,
Est plus content que le Riche infidèle,
Ou Auarice emprainct de Mort le Seing.

La Faim extrême, est de n'auoir l'attente
De la parolle ou le Paoure à attente,
Et par laquelle est doublement repeu,
Du Riche en Foy qui l'entēdre à bien peu.
Mais ou n'hà lieu le Pain de l'Escripture,
Par l'Homme auare au Paoure n'est rompu
Le Pain donné pour double nourriture.

Dieu dōne aux Siens, par bōté paternelle,
Le Pain d'Amour, de Viē, & Salut plain,
Qui n'est de luy, pert Grace supernelle,
Par receuoir les dons du Ciel, en vain.

De Dieu n'est dōc le Riche, qui s'absente
Du Souffréteux, qui I E S V S représente,
C'est l'Hōme heureux par q Dieu à préueu

IMM

Estre au besoin
Auquel on doi
Puis q pour luy
Le Pain donné

O Riche don
De Pain donné
Affin qu'en D
Quoy que par
Conforte &
Sans murmure
Ayant le Pain
Lay luy le bie
Par Charité, &
Monstrant n'
Le Pain donné

Prince du I
Et n'est entre
Le bien que l
Au Riche, a
Le Pain donné

de Char

ESOR
est humble aperç
es dons ouerture
ar grace expresse
uble nourriture.

IMMORTEL. Fo. xliij.

Estre au besoing de despourueu pourueu,
Auquel on doit, Logis, Pain & vesture,
Puis q pour luy, es Mains du Riche est veu
Le Pain donné pour double nourriture.

O Riche donc, pour viande nouvelle
De Pain donné, donne au paoure prochain,
Affin qu'en Dieu d'Esprit se renouvelle,
Quoy que par Faim il ayt la mort au Sain.
Conforte & plains l'Indigent qui lamète,
Sans murmurer, en sa Faim véhémence,
Ayant le Pain du vray Salut congneu,
Fay luy le bien que luy faire es tenu,
Par Charité, & debuoir de nature,
Monstrant n'auoir pour toy seul retenu
Le Pain donné pour double nourriture.

Enuoy.

Prince du Puy, Homme n'à entendu,
Et n'est entré en Cœur de Créature,
Le bien que Dieu promet faire en tēps deu
Au Riche, ayant au vray Paoure tendu
Le Pain donné pour double nourriture.

F. Coppin, Valet
de Chambre du Roy de Nauarre.

par bōté paternelle
e, & Salut plain,
race supernelle,
Ciel, en vain.
liche, qui s'absent
SV S represente
r q Dieu à prēue

LE THESOR
CHANT ROYAL, En la
personne de IESVCHRIST.
Premié L'an 1554.



INGRATZ mondain
dans en Richesses,
Qui ne prenez des miens mes-
soucy,
Si de mes Biens vous y ficez
grand largesse,

Donnez les ay pour les donner aussi.

Mes grandz Thesors vous ay voulu punir
Pour en tout temps, aux miens les depaier.

Du Ciel pour vous descédz au bas Ilz ont
De bas ie monté en la Croix, par oultrage.
En Croix monté, à la Mort on me liure.

Que voulez vous que face d'aujourd'hui
Le meurs po^r vo^s, donnez aux miens po^r mes.

Si ie vous ay exalté de grand noblesse
Si vostre nom l'ay rendu célèbre
Cen'est assés que le pauvre Homme en honte
Cen'est assés de le mettre d'en si.
Mais c'est assés de liens luy enquerre.

IMMO

Et par la Foy à m
Toutes les fois
Autant de fois me
Ne condamnez
Pour vous donne
honneur po^r vo^s,

Que vostre Chair
Que vostre Cœur
Chassiez la Faim
Si vous vouléz au

Si j'ay voulu p
Vouléz vo^r point
Si par ma mort
Vouléz vous poi
Vouléz vo^r point
Prenez pitié de v
Le meurs po^r vo^s

Qu'il vous voir
Mourant de Pro
Pour luy aider à
En Christé vou
De Habitez & p

IMMORTEL. Fo.xliiij.

Et par la Foy à moy le conuertir.
Toutes les fois que Paoures on oultrage,
Aitant de fois mon Corps on endommage.
Ne condamnez donc ceulx que ie deliure,
Pour vous donner mon celeste Heritage
Iemeurs po^r vo^r, dōnez aux miēs po^r viure.

Que voste Chair ne soit plus la maiſtresse,
Que vostre Cœur trop dur soit adoulcy,
Chasséz la Faim qui faiçt aux miēs rudesse,
Si vous vouléz auoir de moy mercy.

Si'ay voulu pour vous la mort souffrir,
Vouléz vo^r point voz biēs aux miens offrir?
Si par ma mort au Ciel vous aduantage,
Vouléz vous point qu'à voz biēs ie partage?
Vouléz vo^r poit estre escriptz en mō Liure?
Prenéz pitié de vostre parentage,
Iemeurs po^r vo^r, dōnez aux miēs po^r viure.

Quād vous voirrez paoure q̄ faim oppresse,
Mourant de Froid, du Halle tout noircy,
Pour luy aider à chasser sa tristesse,
En Charité vous debuez faire ainsi,
D'Habitz & pain tost luy faillt subuenir,

LE THESOR

Tel comme luy vous pourrez deuenir,
Les biens mondains ie vous baille à louage,
Vous n'en auez feullement que l'vsage:
Pl^{us} qu'à m'aimer ne les vueillez pourfuiure
Prestéz aux miens, mon Corps vous baille
le en gaige,
Le meurs po^{ur} vo^{us}, dōnez aux miēs po^{ur} viure

Si pour sauuer vostre Ame pécheresse,
Mon Corps percé fut en la Croix transi,
Si Elémentz, marris de ma détresse,
En ont tremblé, & Ciel s'est obscurcy.

Plus qu'Elémentz vo^{us} vo^{us} debuéz marrir,
Si pour vo^{us} meurs, po^{ur} moy debuéz mourir
Ou pour le moins (en me rendant hōmage)
Les miens debuéz préserver de dommage,
Esleuz les ay, & poiséz à la Liure,
Et comme vous forméz à mon Image,
Le meurs po^{ur} vo^{us}, dōnez aux miēs po^{ur} viure.

Enuoy.

Voz Oeuures soiēt de la Foy tesmoignage
Amollisséz voz Cœurs plus durs q̄ Cuyure,
Ie suis le Chef de tout vostre Lignage,
Ie meurs po^{ur} vo^{us}, donez aux miēs po^{ur} viure.

I. Coupel.

IMMORT CHANT R



A I
de
Y à il
Y à il
Sua

Cōme il y à toufiou
Y à il plus d'Espines
De Clous, de Lāce,
Somme (Crestien)
Il y en à, mais poi
Situ le croys, bien p
Car peu ! on veoit si
La Croix du paoure

Dequoy te sert ta
Ne faisant rien de c
Que sert ta Langue
Laq̄lle en vain nom
Dieu, Ton ymag
Ton Tēstament n'h
Tō Paoure est nud
Pour toute Croix(I

IMMORTEL.

Fo. xlv.

CHANT ROYAL, debastu.



A IL PLUS au Monde
de Caluaire?

Y à il pl^e en terre vn Iesucrist?

Y à il plus de Tombeau, de
Suaire,

Côme il y à tousiours quelque Antecrist?

Y à il plus d'Espines, de Roseau,

De Clous, de Lâce, & maint autre Fardeau?

Somme (Crestien) y à il plus de Croix?

Il y en à, mais point tu ne le croys,

Situ le croys, bien peu ton Cœur s'y fiche:

Car peu l'on veoit s'uyuât le Roy des Roys

La Croix du paoure auec la Croix du riche.

Dequoy te sert ta Foy, qui se veult taire,

Ne faisant rien de ce qui est escript?

Que sert ta Langue à parler volontaire,

Laquelle en vain nom de Crestien s'adscript?

Dieu, Ton ymage endure le Ciseau,

Ton Têstament n'hà desia plus de Seau,

Tõ Paoure est nud, il n'hà ny paï, ny Boys,

Pour toute Croix (Riche) en plaisir tu boys

M.

LE THESOR

Chair, Mōde, Enfer, t'y forgēt vne Fiehe,
Et tousiours est au meillieu des aboys
La Croix du paourę avec la Croix du riche.

Si fault il bien autrement satisfaire
Riche, à ta Croix qui desia se pourrit,
Il fault ce Monde avec la Croix desfaire:
Car la Croix pleure, & le Monde se rit.

Droict à la Ligne avecques le Nyueau,
Féds moy le Boys de ton propre Gerueau,
Esbauche, dolle, & menuy se des Doids
De la pitié, l'œuure que faire doibz:
Dresse vne Croix, ou Repentance affiche
Ta paoure Chair, pour veoir à toutesfois
La Croix du paourę avec la Croix du riche.

Ainsi sera Sathan ton aduersaire
Pris au Fillé ou iadis il te prit:
Car par le Boys il te rendist Forsaire,
Tu le prendras par la Croix de l'Esprit.
O quelle Croix, qlz Clous, & ql Marteau.
Ou est la Croix du paoure? auprez de l'Eau
Plantée au Vent, attendant les escroys,
Et pour triumphe attirent ses Charroys

IMMORT

Souffrēte & Faim, se
Et ne se treuve en si
La Croix du paourę

Mais deormais R
Portant sa Croix d'
De Paoureté fourni
Du Pain d'Amour
Dōc ces deux Croix
Tireront droict à la
Car c'est la Croix f
La croix du Rich
Crucifié portera so
Puis marchera au n
La Croix du Paou

Prince, la Croix q
Pour vne fois entr
Pour ces deux Cro
Et c'est pourquoy
Par les maisons, &
Offre, en ouurant
La Croix du Paou

Souffrète & Faim, sur vne Terre en friche,
Et ne se treuve en si grands desarroys
La Croix du paourę avec la Croix du riche.

Mais desormais Richesse debonnaire
Portant sa Croix d'un cœur du tout contrit
De Paoureté fournira l'ordinaire,
Du Pain d'Amour que Charité paitrit.
Dóc ces deux Croix ioïctes d'un fort aneau,
Tireront droict à la Croix de l'Agneau,
Car c'est la Croix sur toutes croix de choys
La croix du Riche aîséz de moindre poix
Crucifié portera son cœur chiche:
Puis marchera au nom d'un Dieu en trois
La Croix du Paourę avec la Croix du riche.

Enuoy.

Prince, la Croix qui nous mene au Tõbeau
Pour vne fois entrer au Ciel tant beau,
Pour ces deux Croix estre faiçte tu veois,
Et c'est pourquoy du saint Esprit la voix
Par les maisons, & de France, & d'Autriche
Offre, en ouurant de concorde la Noix,
La Croix du Paourę avec la Croix du riche.

R. Bréart.



LE THESOR
CHANT ROYAL.



OMME D'VN IOVR
qui veois Laube luisante,
Et du Soir brun demeure
incertain,
Quel Dieu faictz tu d'une
Bourse pesante,
Quât le Tombeau plus qu'elle t'est certain.
Le long chemin de nostre glissant aage
Ne requiert point d'Escus grâd'aduantage,
Et que scais tu quel change merueilleux
Te vient couuant ce Vespere sommeilleux.
N'atendz Amy, n'atédz point l'infortune,
Fay de bonne heure en ton heur perilleux,
Vn seur Thefor contre Mort & Fortune.

Je n'enten pas qu'une masse dormante
D'Or inutil, tu serres soubz ta Main:
Car sans delay la Parque te sommente,
Paoure & tout nud, t'en banira demain:
Mais ce pendant que le riant Visage,
De l'heur legier t'en offre quelque vsaige,
Scais tu comment de ces caducques lieux

IMMOR
L'Or éternel te fuyur
Va-t'en au Paoure, &
Que luy lairras, nul
Vn seur Thefor con

L'Oeil tout voiât,
Gardent le Paoure,
Dieu veoit d'en ha
Les vngz sans Drap
Mais de l'Oeil mes
L'Homme opuller
Et vengera l'Indig
Non secouru du
Mais redonnan
C'est luy qui gar
Vn seur Thefor c

Ce beau Soleil
Ce double aisse
Ceste Mer vasc
Tous ont vn ter
Pour retomber
Du viel Cahos
Tout passera: v

IMMORTE L.

Fo. xlvij.

L'Or éternel te fuyura iufque aux Cieulx,
Va-t'en au Paoure, & d'autant de Pécune
Que luy lairras, nul ne t'aquerra mieulx
Vn feur Thefor contre Mort & Fortune.

L'Oeil tout voiât, & la Main tout puiffante
Gardent le Paoure, & ne gardent en vain,
Dieu veoit d'en hault fa Tourbe gemiffante
Les vngz fans Drap, & les autres fans Pain :
Mais de l'Oeil mefme il veoit de ql menage
L'Homme opullent fur fes Fortunes nage,
Et vengera l'Indigent vergongneux,
Non fecouru du Riche dédengneux :

Mais redonnant cent richesses pour vne
C'est luy qui garde à l'Omofnier fongneux
Vn feur Thefor contre Mort & Fortune.

Ce beau Soleil, cefte Lune changeante,
Ce double aiffeuil, de ce Globe haultain,
Cefte Mer vafgue & Terre non bougeante,
Tous ont vn terme, or non gueres loingtain
Pour retomber en l'aueuglé mellage
Du viel Cahos, brief ce Monde volage
Tout paftera : vn Dieu feul vigoureux,

LE THESOR

Seul tousiours vn, n'hà rien d'aduanture
Et en luy seul (par l'Omofne opportune)
Faire ce peult d'un Thefor dangereux
Vn seur Thefor contre Mort & Fortune.

N'apuion donc sur Richesse volante
Vn long Espoir, qui trompe si fouldain:
Car à cloz yeulx la Fortune roullante,
Fuit & refuit plus legiere qu'un Dain
Reuiure vny d'éternel mariage
Auecques Dieu, c'est le seul Héritage,
Et reueftir le desnue honteux,
Le Fœble ayder, remplir le Souffrîteux,
C'est la Monnoye à Charité commune,
Dont el' acquiert loing du Môde doubteux
Vn seur Thefor contre Mort & Fortune.

Enuoy.

Pappier perdu myen coustumier domage
Vaten feruir de leger coffinage,
Chéz l'Espicier, va si mieulz tu ne peulx.
Hé grondes tu? faictz dôc ce que tu veulx.
Par toy peult estre & ma Plume importune
En fin lairray de gloire à noz Nepueux
Vn seur Thefor contre Mort & Fortune.
Dudict l'Allemand.

IMMORTI CHANT



AL-H
Scri
Qui de
ce M
Et en e
Tenez le Paourç en ri
Mal-heur sur toy E
Qui ayme mieulx I E
Que luy donner vn p
Mal-heur sur toy,
Quand par Sathan q
Ne congnois poinct
Qui donne au Paour
Mal-heur sur vous A
Ou tant de bien & d
Mal-heur sur vo^s, p
De Charité, qui l'Ho
Mal-heur sur vou
Qui retenez de la V
Et qui touchéz de t
Ne secourez le Pup

IMMORTEL. Fo.xlviiij.
CHANT ROYAL.



AL-HEUR SVR vous
Scribes & Phariséz,
Qui deuorez l'Orphelin en
ce Monde,

Et en estât entre vous diuiséz
Tenez le Paouré en rigueur furibonde.

Mal-heur sur toy Peuple riche mondain,
Qui ayme mieulx I E S V S mourir de faim
Que luy donner vn peu de ta substance.

Mal-heur sur toy, & sur ton arrogance,
Quand par Sathan qui ton Esprit deçoit,
Ne congnois poinct qu'en superabondance
Qui donne au Paouré au centuple reçoit.

Mal-heur sur vous Auares abuséz,
Ou tant de bien & de richesse abonde,
Mal-heur sur vo^s, puis qu'au Paoure n'vséz
De Charité, qui l'Homme en peché munde.

Mal-heur sur vous Hômes riches en vain
Qui retenez de la Vefue le Pain,
Et qui touchéz de trop folle Ignorance,
Ne secourez le Pupille en souffrance.

LE THESOR

Voyez, voyez, ce que IESVS disoit,
Qui dōne au Paourç hà des Cielz iouyssa
Qui donne au Paourç au centuple reçoit.

Venez petitz au Monde dépriséz,
Mēbres de Christ innocent, pur, & mēd
Puis qu'au Thesor du Ciel thesauriséz,
Dieu vous ordōne aux Cielz gloire fecū

Venez, venez, laissez ce Gerre plein
D'ambition : car le Dieu souuerain,
Misericordz, vostre seule esperance,
Vous nourrira en vostre obēissance,
Et bénira ceulx la qu'on apperçoit
Mōstrer par tout, qu'en l'espōir d'asseu
Qui donne au Paourç au centuple reçoit.

Allez au Feu, vous Riches desguiséz,
Dira IESVS : car de cœur trop immū
Estans du tout de voz biens embraséz,
Nul est de vous qui au Paoure responde.
Allez au Feu mauuais Riche inhumain,
Venez la hault (Lazare) dens le Sein
D'Abraham sainct, le repoz de plaifance,
Que ie prépare à ma paoure alliance.

IMMOR

Ainsi tiendray de
Le charitable en sa
Qui donne au Paou

Vous qui ainsi d
Vous dont le Cœur
Vous qui le Paourç
Craignez vo^r poict
Voyez vous poin
Par Charité tendre
Voyez vo^r poin
Le Paoure nud, qu
Las desbendéz l'
Et entendez par se
Qui donne au Pac

Et

Qui donne au P
De son Peché qu
Qui donne au Pac
Qui donne au Pa

IMMORTEL.

Bo. xlix.

Ainsi tiendray deuant moy iuste & droict
Le charitable en sa riche puissance,
Qui donne au Paourç au centuple reçoit,

Vous qui ainsi doucement reposéz,
Vous dont le Cœur sus Richeffe se fonde,
Vous qui le Paourç ainsi tiranniséz,
Craignez vo' poinct q' Dieu ne vo' cōfunde?
Voyez vous poinct l'Homme Samaritain,
Par Charité tendre au Paoure la Main.

Voyez vo' poinct vers Dieu crier vègeāce
Le Paoure nud, qui demande allegeance.

Las desbendéz ! Oeil le quel si peu veoit,
Et entendez par seure congnoissance,
Qui donne au Paourç au centuple reçoit.

Enuoy.

Qui donne au Paoure aura la deliurance
De son Peché qu'Auarice conçoit,
Qui donne au Paoure hà desia sa quiētāce,
Qui donne au Paourç au centuple reçoit.

E. Mignot.

N.

LE THESOR

¶ Suyuant le sainct Escript, en publicq' au-
ditoire,

Je vueil chanter vn chât Royal, cōsolatoire
De la fœlicité des bons paoures Chrestiens,
Quoy qu'ilz soient differendz cōme Boys,
& Escorce,

Les vngz paoures d'Esprit, & les autres de
Biens,

Les vngz de leur bon gré, & les autres par
Force.

¶ CHANT ROYAL.



LE TEXTE PVR de la
saincte Escripture
Deux sortes met de Paoures
à noz yeulx,
Qui mériter peuvent gloire

future,

En opérant (par Grace) en ces bas lieux.

Dōt les vngs sont paoures d'Esprit nōmēz,

Par Iesuchrist bien-heureux affermez,

Les autres sont par Fortune abatus,

Ayantz faim, soif, mal logez, mal vestus,

IMMORTE

Sans murmurer contre Dieu
Leur promettant au Ciel
De Paoureté, Richesse in-

Paoures d'Esprit sont ces
Voyants beaucoup de biens
N'y ont le Coeur, ains e-
(Par Charité) aux paoures

Lesquelz estants de Dieu
Bénissent Dieu, lequel
Dont sont aymez les ve-

Ainsi il hà diuers Paoures
Desquelz l'un donne a
Et l'autre espere (entre
De Paoureté, Richesse

Abraham, Iob, & David
Le Christ de Dieu rep-
Ont esté veuz, soubz
Paoures d'Esprit, par

Car possedans biens
Point n'ont esté d'At-
Ains paoures Gentz,
Estoiēt par eulx no-

IMMORTEL.

Fo. 1.

Sans murmurer contre Dieu vénérable,
Leur promettant au Ciel (par leurs Vertus)
De Paoureté, Richesse innumérable.

Paoures d'Esprit sont ceulx q par droiecture
Voyants beaucoup de biens mōdains à eulx,
N'y ont le Coeur, ains en font ouuerture
(Par Charité) aux paoures Souffreteux.

Lesquelz estants de Patience arméz
Bénissent Dieu, lequel les hà forméz,
Dont sont ayméz les voyant résolutz.

Ainsi il hà diuers Paoures esluz
Desquelz l'un donne aumosne secourable,
Et l'autre espère (entre Mondains pollutz)
De Paoureté, Richesse innumerable.

Abraham, Iob, & Dauid, qui figure
Le Christ de Dieu repromys au Hebreux,
Ont esté veuz, soubz humaine figure,
Paoures d'Esprit, par effect gracieux:

Car possédans biens du Monde estiméz,
Point n'ont esté d'Auarice oppriméz,
Ains paoures Gentz, affaméz dénestus,
Estoient par eulx nourris, & reuestus,

LE THESOR

Thesaurifantz au règne perdurable,
Ou leur hà Dieu rendu (leurs Pechéz teuz)
De Paoureté, Richesse innumerable.

Des Indigents, qui souffrent peine dure,
Lazare fut, desirant auoir mieux,
Ce nonobstant, pour le mal qu'il endure
Patiemment, il repose es haultz Cieulx.

Et l'Hōme Riche entre Espritz diffamé,
Est à iamais aux Enfers enflammé,
N'ayant repeu (des biens de Dieu venuz)
Les Affaméz, & reuestu les nudz
Au nom de Dieu, aux Paoures fauorable,
Veu qu'il leur donne [au loyer paruenuz]
De Paoureté, Richesse innumerable.

Paoures d'Esprit, or ayez soing & cure
De subuenir à tous paoures Honteux,
Paoures de biēs, d'hūble cœur sās murmure
Priez pour eulx Dieu, qu'il leur soit piteux,
Vous monstrans tous du pur Sang redimé,
De Iesuchrist, qui vous hà tant ayméz,
Que possédant tous les biens de lassus
Paoure s'est faict, dont tous biēs sont yssus:

IMMOR

Cir par Eoy ioinctz à
Vous receurez (aprez)
De Paoureté, Richesse

Enu

Prince, pour estre e
Soyons des vrays Pa
Ayants des biens, ne f
De secourir nōstre pa
Lequel n'est point en
De Paoureté, Riches

CHANT



ELVY
IES

Sera pa
Miseric

Auquel par trop l'I
Hors Auarice, ô c

IMMORTEL.

Fol.li. 1

Car par Foy ioincte à l'Oeuure charitable,
Vous receurez (aprez maintz biens receuz)
De Paoureté, Richesse innumerable.

Enuoy.

Prince, pour estre en Gloire subliméz
Soyons des vrayz Paoures si expriméz,
Ayants des biens, ne faisons point refus
De secourir nostre paoure semblable,
Lequel n'est point en esperant confuz
De Paoureté, Richesse innumerable.

N. Gosse.

CHANT ROYAL.



ELVY QVI cherche en
IESVS sa Iustice,
Sera par Foy viue iustifié,
Misericorde est plus que Sa-
crifice,
Auquel par trop l'Ignorant c'est fié.
Hors Auarice, ô quel grand' impropere

LE THESOR

Deffendre au Filz de secourir son Pere.
Permetrons nous pour le proffit, & gain,
Laisser mourir nostre Pere de Faim.
Laiſſons Chreſtiens, laiſſons telles deffences
Suiuons I E S V S qui faiet q̃ ſoubz ſa main
Charité couure à l'Homme les Offenses.

I E S V S faiſant de grand Prebſtre l'office
Fut ſeul pour tous en Croix ſacrifié,
O grand' Amour, ô Charité propice,
Par qui l'Homme eſt en Dieu ſanctifié.
Ainſi mourant, aux Mortz vië confere.
Qui eſt l'Amy, le Parent, ou le Frere,
Qui pour l'Amy vouldroit mourir? en vain
T'en vanteras, quand tu retiens le Pain,
Et qu'en donner aux Paoures tu ne penſes.
Meurtrier Auare, entédz tu point qu'à plain
Charité couure à l'Homme les offenſes?

Chaffons de nous l'exécration Auarice,
Soubz qui le Monde à ſi long temps ployé,
Que Charité meſte au Monde police,
Tant que ſon bien ſoit au Paoure employé,
Celuy lequel en Charité oppere

IMMORTEL.

Réallément à la Loy obtemper
Exemple ations du bon Samar
Qui dōne au Paoure, vn theſ
Amalſe au Ciel, ô quelles reco
De pouuoir veoir que par eſſe
Charité couure à l'Homme le

Vien doncq̃ offrir pour eſſe
L'aumosne au paoure, en Dieu
Rachapte toy de l'éternel ſup
Par ſaincte Aumosne & ſois
L'aumosne faiete au paoure
Conſerue grace, & tout Cœ
Elle nous ſert de Chirograph
Pour d'Abraham eſtre receu
De Charité elle eſt des dépe
Subuenans doncq̃ au Mal
Charité couure à l'Homme

Chreſtien, ſi Dieu à par f
Ton bien mondain, en bien
Ne tourne pas ce bien en m
Eſtant en vain du paoure ſi
Ains te monſtrant propi

Réallement à la Loy obtempere,
Exemple ations du bon Samaritain.
Qui d'ône au Paoure, vn thesor bié certain
Amasse au Ciel, ô quelles recompenses
De pouuoir veoir que par effect haultain
Charité couure à l'Homme les Offences.

Vien doncq' offrir pour effacer ton Vice,
L'aumosne au paoure, en Dieu mortifié,
Rachapte toy de l'éternel supplice
Par sainte Aumosne & sois viuifié.

L'aumosne faicte au paoure (en sa misere)
Conserue grace, & tout Cœur rend sincere
Elle nous sert de Chirographe ou seing,
Pour d'Abraham estre receuz au Sein:
De Charité elle est des dépendences.

Subuenans doncq' au Mallade & au Sain
Charité couure à l'Homme les Offences.

Chrestien, si Dieu à par son bénéfice
Ton bien mondain, en bien multiplié,
Ne tourne pas ce bien en maléfice
Estant en vain du paoure supplié,
Ains te montrant propice & debonnaire

LE THESOR

Prépare luy de ton bien ordinaire,
Sois libéral, charitable, & foubdain
Dispensateur de tout ce bien mondain.
Secrettement enquiers des Indigenes,
En ce faisant ton salut est prochain
Charité couure à l'Homme les Offences.

Enuoy aux Princes &
Seigneurs du Bureau.

Prince auquel Dieu élargit sa Lumière
pour rendre à tous Iustice singuliere,
Tât on vo^r veoit estre aux paoures humain
O Zelateurs qui maintenez le train
De ce Bureau, foubz grandes prouidences
Dieu vo^r pmet mille Espis pour vn Grain
Esperez tous qu'au gré du souuerain
Charité couure à l'Homme les Offences.

I. Desmynieres.

IMMOR

Complaignete de
riches de

CHA



ICH
cō
De c
foy
Serie

ypochrite

Brebis de Christ, &
Tenez vous reigle,
Voyez vous bien,
Pretendez vous à la
Et vo^r voulez tous
Estans souilléz, voi
Croiez vous bien?
Foy de Sathā au cō

Souuent peult on p
Et nous voyant voi
En mandiant la face
Combien de fois re

¶ Complaincte des Paoures, adressée aux
riches de ce Monde.

¶ CHANT ROYAL.



ICHES INGRATS,

cōment vous vantez vous,
De croire en Dieu, & en vous
foy n'habite ?

Seriez vous biē soubz vn cœur

ypochrite

Brebis de Christ, & vous n'estes q̄ Loups ?

Tenez vous reiglē, & estes desreiglēz ?

Voyez vous bien, en estant aueuglēz ?

Pretendez vous à la viē seconde,

Et vo^s voulez tousiours viure en ce Mōde ?

Estans souillēz, vostre Ame est elle saincte ?

Croiez vous bien ? quand dedās vo^s habōde

Foy de Sathā au cœur du riche empraīcte ?

Souuent peult on penser que foyez doux,

Et nous voyant vostre cœur se contriste ?

En mandiant la face blesme & triste,

Combien de fois reiectēz sommes nous ?

O.

LE THESOR

Diables & vous de peché acabléz,
Oyant parler du Seigneur vous trembléz,
Vous le craignez de peur qui ne responde
En sa fureur, & qu'il ne vous confonde,
Vo' ayez Dieu & vostre amour est faict
Vous auez foy : mais vostre foy seconde
Foy de Sathã au cœur du riche empraict.

Quãd sãs mesure on vo' voit pleis & faoulz
On ne voit point (helas) qu'on nous inuite
Car vous pensez d'arrogance despit
Que par voz biës vo' pourrez estre absoulz
En voz cerneaulx d'Avarice combléz
Vous estes trop en ce Monde troubléz,
Croyant au sang de Christ estre faict mûde
Vostre dur cœur, ou la foy ne redonde,
Vostre or ne peut mener Dieu par cõtrecte
Ny faire bonne en ceste Sphere ronde
Foy de Sathã au cœur du riche empraict.

Si de I E S V S de ses membres ialous
Buons le sang, que le Ciel nous merite,
Vous ou la foy viue n'est point escripte
Noyéz vostre Amę au sang du Serpēt rous.

IMMORT

L'hospital donc des l
Tant feulement d'yn
N'espandez point d'au
Vostre sang mesme ou
Nous meurtrissât n'au
Trop pl'vo' plaist, sãs
Foy de Sathã au cœur

L'or & l'argent d'egipt
Et Babillon en fin ier
Et la gent paoure à pa
Prosperera par Iesus n
Si les puissans de quel
Nous ont noz biens &
Demeurôs nous sãs q
De nostre Dieu par vi
Non riches non, faisan
Pas ne sensuit qu'a noi
Foy de Sathã au cœur

Enu
O Iesus christ charital
Nous indigentz, sans
Nous te prions en cro

L'hospital donc des langoureux, meubléz
Tant seullement d'un petit de voz Bléz:
N'espandez point d'auctorité immunde
Vostre sang mesme ou l'esprit saint fecüde
Nous meurtrissât n'avez de Dieu la craincte
Trop pl^o vo^o plaist, säs qu'au vray l'ö se föde
Foy de Sathä au cœur du riche empraincte

L'or & l'argent d'egipte en veaulx & boucs
Et Babillon en fin iera destruicte
Et la gent paoure à patience instruicte
Prosperera par Iesus nostre espous
Si les puissans de quelque froid doubléz.
Nous ont noz biens & richesses embléz
Demeurös nous säs que l'amour profonde
De nostre Dieu par viue foy nous sonde
Non riches non, faisans nostre complaincte
Pas ne sensuit qu'a nostre ame s'infonde
Foy de Sathä au cœur du riche empraincte.

Enuoy.

O Iesus christ charitable enuers tous
Nous indigentz, sans scauoir ou faconde
Nous te prions en croix percé de clous

LE THESOR

Qui des boureaux tes esleuz à recous
Nous faire voir ta charité fecunde
Si viuement au cœur du riche paincte
Qu'il soit sauué affin qu'en enfer fonde
Foy de Sathã au cœur du riche empraincte

P. Lamant.

CHANT ROYAL.



Ouent les Iuifz de couraige
inhumain
Ont deuant dieu rendu abhor-
minable
Le sang brutal espãdu par leur
main.

N'ayans esgard à l'oeuvre charitable
Auoir pensoient enuers luy meritè
Mais il dit bien vous m'auiez irrité,
Me presentans pour la vraye culture
Des veaux, des boucz, cela i'estime ordure
Aprochez vous aimans droict & iustice
Et soulaigez du paoure la nature
Misericorde excède sacrifice.

IMMORT

David pressé avec les
Ioyeux trouua le prest
Abimelech qui par acc
Luy presenta (pris en l
Le pain sacré: car en ne
Le créatur ne repoute e
Au temple offrir prese
D'honneur, plus grãc
De l'affligé qui de toy
Attend, criant donnez
Misericorde excède f

Semblablement au
Cirille, ambroise, c n
Monstrez se sont vers
Le secourant meuz d
Du temple ont pris &
Bagues, ioyaulx suiua
De la sincere & diuin
Ou Dieu commande
Soing diligent en toi
C'est à bon droict: ca
Misericorde excède

Or toutes-fois cor
Pharisiens ce n'ont

Dauid pressé avec les siens de faim
 Ioyeux trouua le prestre secourable
 Abimelech qui par accueil humain
 Luy presenta (pris en la nette table)
 Le pain sacré: car en nécessité
 Le créatur ne repute equité
 Au temple offrir presens soubz couuerture
 D'honneur, plus grād & fuyr la nourriture
 De l'affligé qui de toy benefice
 Attend, criant donnez moy la pasture
 Misericorde excede sacrifice.

Semblablement au gré du souuerain
 Cirille, ambroise, en leur temps desirable
 Monstrez se sont vers l'indigent prochain
 Le secourant meuz d'un coeur pitoyable
 Du temple ont pris & sans iniquité
 Bagues, ioyaulx suiuaus l'integrité
 De la sincere & diuine lecture
 Ou Dieu commande auoir de sa facture
 Soing diligent en tout requis office
 C'est à bon droict: car voyci la censure
 Misericorde excede sacrifice.

Or toutes-fois conuoiteux de leur gain
 Pharisiens ce n'ont eu agreable

LE THETSOR.

Voire iugeans estre donné en vain
 Ce qu'en leur sein mis n'estoit profitable,
 N'ont ilz pas dit enseignans vanité
 En de!aissant la pure verité,
 Apportez nous cy dedans la closture
 De ce saint lieu & plus ne prenez cure
 De voz parentz, Dieu leur fera propice
 O faulx docteurs ne dit pas lescripture
 Misericorde excede sacrifice?

Regardez donc d'œil gratieux & sain
 Riches mondains le paoure lamentable
 D'un franc vouloir tost luy rompez le pain
 Qu'avez receu du seigneur fauorable,
 Marissez vous de sa calamité
 Et luy aydez en son infirmité
 Des biens lesquelz en moult ample mesure
 Vous possédez ainsi la nuit obscure
 Dechasserez d'aveuglée avarice
 Bien congnoissans ceste parolle pure
 Misericorde excede sacrifice.

Enuoy.

Prince loyal ie voy ia louverture

IMMOR

Parée au ciel ou plaisir
 Pour recevoir cil qui
 Aux souffreteux, & r
 Misericorde excede

Frere R. Ch

CHANT



Oigne
 & d
 Mieul
 fitz
 Ne co
 rien

Du leg er bien, qu'
 Ce bien, sans bien,
 Ceste foison, conu
 Vous trahira d'un
 Laisant passer l'aq
 Qui faict venir, pa
 Et sans doubter de
 De peu de mise, v

Vous moissonne

IMMORTEL.

Fol.lvi.

Parée au ciel ou plaisir tousiours dure
Pour receuoir cil qui maintient pollice
Aux souffreteux, & n'est-ce pas droicture
Misericorde excède sacrifice.

Frere R. Chaperon Iacobin.

CHANT ROYAL.



Oigneux marchas, vous, deuant
& derriere
Mieulx qu'un Ianus, à voz pro-
fitz veillez,
Ne courez pl^s l'incertaine car-
riere

Du leg er bien, qu'au harard vous cueuillez.
Ce bien, sans bien, souffreteuse richesse,
Ceste foison, conuoiteuse sans cesse
Vous trahira d'un profit dommageux:
Laisant passer l'aquest auantageux
Qui faict venir, par trafique louable,
Et sans doubter de fortune les ieux
De peu de mise, vn gaing inestimable.

Vous moissonnez la meluque épiciere

LE THESOR.

Et du pérrou les ianniffes fouillez,
L'aulbe, la loing, ceste riche merciere,
Sent, par voz mains, ses beaux rochers piller
Que courez vous iusque à l'Inde moreffe
A vn fault bien faire indigne careffe?
Voicy à l'huys, voicy, deuant voz yeulx
Mille facteurs, qui pour vo^s iusqu'au cieulx
Trafiqueront: & vn loyal Contable
Dieu leur seigneur, qⁱ rēd po^s l'amour d'eux
De peu de mise, vn gaing inestimable

Les paoures nudz, exemple de misere,
De faim, de soif, de fiebures tenaillez,
Freres cōmuns, soubz ce grand cōmun pere
Aux piedz nous font, & plorent trauiaillez
Car à Dieu plaist, soubz ceste brefue op-
presse,

Leur reseruer eternelle allegresse,
Mais, ce- pendant, d'eux le ciel soucieux
Note ceux là qui d'un œil gracieux
D'une main large & d'un cœur charitable,
Les conso!ant, pratiquent curieux
De peu de mise, vn gaing inestimable.

IMMORTEL

Pour enrichir la vie
Au vent, à l'eau, hazarder
Le corps, les biens, sur Na
Dont cent fois l'an, en vo
Et voz bourreaux soubz
Crainte & Espoir vous
Or pleindrez vous au pr
Vn vil denier pour vn b
N'oserez vous pour la
Faire enuers Dieu, par
De peu de mise, vn gain

Cédez icy, Richesse
Qui tousiours basse au
Car Charité, la saincte
A plus haults biēs noz
Ou secourez l'indigent
De mon semblable, ou
Car ie mau!dy le denier
Qui couste l'ame au ci
Rompez ma porte, et
Et m'espargnez (ô pa
De peu de mise, vn ga

Enuo

IMMORTEL.

Eo. lviij.

Pour enrichir la vië passagère
 Au vent, à l'eau, hazardeux vous bailléz
 Le corps, les biens, sur Nef fresse & légère,
 Dont cent fois l'an, en voz desseins failléz:
 Et voz bourreaux soubz Fortune traitresse,
 Crainte & Espoir vous geinent de detresse.
 Or pleindrez vous au prochain souffreteux
 Vn vil denier pour vn bien non doubteux?
 N'oserez vous pour la vië immuable,
 Faire enuers Dieu, par vne Obole ou deux,
 De peu de mise, vn gaing inestimable?

Cédez icy, Richesse iournaliere,
 Qui tousiours basse aueuglement rouléz:
 Car Charité, la sainte hospitaliere,
 A plus haults biës noz noms tient enrouléz,
 Ou secourez l'indigente foiblesse
 De mon semblable, ou bien que ie vo^s laisse
 Car ie maudy le denier douloureux
 Qui couste l'ame au chiche rigoureux,
 Rompez ma portę, environnéz ma table,
 Et m'espargnez (ô paoures bien-heureux)
 De peu de mise, vn gaing inestimable.

Enuoy.

P.

LE THESOR.

Ou portes tu grossiere chanteresse
Ma Muse (helas) ton vers plain de rudesse
Vn Président, ie vouloi dire mieux,
Vn Apollon, le Soleil de noz Dieux,
Te doibt ouyr. Va-ten, son œuil affable
Defia m'assure, emporte si tu peux
De peu de mise, vn gaing inestimable.

I. Saualle, de Dieppe.

CHANT ROYAL.



VATRE MOYENS

Dieu aux Hommes ordonne
Pour gloire & vië apres mort
obtenir,

Le premier est, grace qu'aux

ens il donne

Destre crééz, pour à foy les vnir.

Et le second, le iuste don de Foy,

Le tiers, l'entente & amour de sa Loy.

Et le dernier, l'œuure & heureux debui

Faiet au pchain, qu'en misere on peut veu

Et par-ce, Dieu, tous les péchéz efface

De ceulx ausquelz, par son filz, faiet auoir

IMMORTEL

La foy, la loy, le bon œuure

Grace est moy en par leq

Les maulx passéz, & les m

Grace est moyen que le

D'aymer le paour, & son

Grace est moyë que l'ho

Diët, par la Foy, Iesuschr

Au nom duquel, n'espar

Veult au besoing à ses me

Ainsi luy est grace en t

Qu'il peult par œuure à

La foy, la loy, le bon œuure

Foy iustifië & sauue la

Qui pour Sauueur Iesus

Qui n'hà la foy, charit

Et ne peut grace en ses f

Mais l'homme droict

D'aumosne faiete aux p

Car par la foy ne meët à

L'œuure d'amour que

Parquoy la loy n'empe

Par l'esprit saint, qui p

La foy, la loy, le bon œuure, & la grace.

Grace est moy en par lequel Dieu pardõne
Les maux passéz, & les maux aduenir.

Grace est moyen que le riche s'adonne
D'aymer le paoure, & son droict maintenir

Grace est moyẽ que l'homme mort en foy
Dict, par la Foy, Iesuschrist vit en moy,
Au nom duquel, n'espargnant son auoir,
Veult au besoing à ses membres pouruoir.

Ainsi luy est grace en telle efficace,
Qu'il peult par œuure à salut perceuoir
La foy, la loy, le bon œuure, & la grace.

Foy iustifiẽ & sauue la personne,
Qui pour Sauueur Iesuchrist veult tenir.

Qui n'lià la foy, charité mal luy sonne,
Et ne peut grace en ses faictz contenir :

Mais l'homme droict en charitable arroy,
D'aumosne faicte aux paoures faict octroy,
Car par la foy ne met à nonchalioir

L'œuure d'amour que grace faict valoir,
Parquoy la loy n'empesche au Ciel sa place
Par l'esprit saint, qui plante en son vouloir

LE THESOR

La foy, la loy, le bon ceuvre, & la grace.

La loy de Dieu, le riche ingrat estoit,
Et veult l'aueug à iuste droict pugnir,
Sa grand' rigueur sur les oppresseurs tuer,
Les menassant du haut Ciel les bannir.

La loy cōmande à l'homme ayant dequoy
Nourrir le paoure, & loger à requoy.

La, d'accomplir la loy gist le sçauoir
De charité l'effect & le pouuoir:
Car charité vertu que foy embrasse
Peut faire au riche en donnant recevoir
La foy, la loy, le bon ceuvre, & la grace.

L'ceuvre que Dieu de iustice couronne
Est l'heureux dō qu'au paoure il faict offrir
Quand par la foy le riche n'habandonne
Celuy qu'il veoit grand paoureté souffrir.

O riche donc, puis que Dieu faict en toy
L'ceuvre qui plaist à Iesuschrist ton Roy,
Veuille ton cœur à pitié esmouuoir,
Pour au secours du vray paoure prouoir,
Et fay le bié qu'amour veult qu'on luy face
Monstrant que Dieu faict en toy concevoir.

IMMORTEL

La foy, la loy, le bon ceuvre
Enuoy.

Prince en qui Dieu fait
Qui veult le paoure aye
Pour le garder de choir
Dieu t'en doint veoir au
Et icy bas viuant en foy
La foy, la loy, le bon ceuvre

CHANT



OVT
de bien
Non, Ce
moy il
Qu'ay-i

moy me souuient
Sinon peché? Tout m
O seigneur Dieu, les b
Sont il à moy? pour m

IMMORTEL.

Fol.lix.

La foy, la loy, le bon œuure, & la grace.

Enuoy.

Prince en qui Dieu faiet charité florir,
Qui veulx le paoure aymer & secourir,
Pour le garder de choir en defespoir,
Dieu t'en doint veoir au Ciel sa digne face,
Et icy bas viuant en sceur espoir
La foy, la loy, le bon œuure, & la grace.

Dudict Coppin.

CHANT ROYAL.



TOUT CE QVE I'AY

de bien, vient il de moy ?

Non, Ce que i'ay de moy, de
moy il vient.

Qu'ay-ie de moy ? quand de
moy me souuient

Sinon peché ? Tout mon bien vient de toy.

O seigneur Dieu, les biës qu'en moy ie voy
Sont il à moy ? pour moy les doy-ie auoir ?

LE THETSOR

Nō. Pour le paoure ilz sont, c'est son auoir,
Ayder luy doy, ou il n'hà qu'impuissance,
Ainsi que Dieu à m'ayder il s'adonne.
Luy donner donc ay-ie pas la puissance?
Pour vn denier, Dieu cent deniers me dōne.

Que m'à donné celuy qui est de foy?
Les grands thesors que pour les siens il tiēt
Que donneray-ie au paoure qui mainciēt
Iesuchrist estre & grād prebstre & grād roy?
Tout ce que i'ay, cela faire ie doy,
Pour parfaict estre, aff in de receuoir
D'un bien-faict cent, laissant l'indu deuoir
D'amasser biēs, pour biēs plus d'importance
Et tout cela qu'à laisser Dieu ordonne.
Alors voirray qu'en diuine substance
Pour vn denier, Dieu cent deniers me dōne.

Pour la substance ou bien pour le dequoy
Du paoure eueux, qui faim & soif soultiēt,
Que le mauuais riche pour foy retient,
Non cent deniers: mais cēt maulz q'ie croy,
Selon son deu (receura) & la foy,
Et mort pour viē en luy voirray plouuoir.

IM

Pour vn den
De Dieu au p
Non, si ie ve
Ains (luy m'
Pour vn den

O seigneur
Toy & mon
Heureux sera
De pouuoir
Et le donner
Pourrai-ie
Si'ay, i'aura
Qui n'hà, n'a
Donc si me
De plus grād
Pour vn den

Sitost que de
Car la ou gra
Ie ne scai lors
Et rien en m
I'estois en p
Par maladiē

Pour vn denier, voirai le bras mouuoir
De Dieu au paoure, y feray-ie nuisance?
Non, si ie veulz q̃ Dieu mon don guerdōne
Ains (luy m'aidant) dirai qu'en accroissance
Pour vn denier, Dieu cent deniers me dōne.

O seigneur Dieu, pour obseruer ta loy,
Toy & mon proche aimer il me conuient,
Heureux serai si ce grand bien m'aduient
De pouuoir vēdre ouy tout ce q̃ i'ay, quoy?
Et le donner au paoures par ton doy.

Pourrai-ie bien tout cecy concepuoir?
Si i'ay, i'auray sans autruy decepuoir:
Qui n'hà, n'aura de son bien iouissance.
Donc si mes biens aux paoures i'abandōne
De plus grādz biens iouir ay congnoissance
Pour vn denier, Dieu cent deniers me dōne.

Sitost que donne aussi tost ie recoy,
Car la ou grace à mon mal me prēnient,
Ie ne scai lors que mal de moy deuient,
Et rien en moy que grace n'appercoy.
I'estois en peine, & ie suis en requoy,
Par maladiē on ne me veoid doulloir.

LE THESOR

Qu'esse qu'ai plus? le don de bien vouloir
Enuers mon frere, & de tout suffisance,
Dieu m'a donné sa vië, & me pardonne,
Dont ie congnoi que par son assurance,
Pour vn denier, Dieu cent deniers me donne

Enuoy.

Prince, i'auray de mon Dieu l'accoinctance
Par mon aumosne, en aiant repentance
De mes pechéz, si à son nom redonne
Ce qui me donne, ay-ie pas allegance?
Pour vn denier, Dieu cent deniers me donne

I. le Prenost.

¶ Par ce Chant Royal vn peu rude,
Ie parle à l'auaritieux,
Qui donne par trop son estude
Aux biens du Monde vitieux.

IMMORTAL CHANT

OEVR



semenc
Qui faic
Terre,
Demâdes

Signe du Ciel? ô mal
Vent dont requiert v
Iusques à quand par
Sera de faim la paour
Iusques à quâd vou
De l'Eternel, la fidèle
N'est-il point temps
Pour pierre dure, vn

O Pierre dure aux
Que la pitié du paou
O auarice encor
Main & faulx Iudas
Veu que l'ingrat, en
Christ en son memb
Quoy qu'en la croix
Châgeons, châgeon
Si que Iesus en sa cro

IMMORTEL

Fol. lxi.

CHANT ROYAL.

OEVR ENDVRCY,



femence de vipere,
Qui faictz ton Dieu, d'Or, de
Terre, & d'Argent,

Demâdes tu écor' avec tesperes

Signe du Ciel? ô mal-heureuse gent

Vent dont requiert vengeance l'indigent.

Iusques à quand par ton ydolatrië,

Sers de faim la paoure gent meurtrië?

Iusques à quâd vou!dras tu prédre en vain

Del'Eternel, la fidèle parolle?

N'est-il point temps de grauer en ton sein

Pour pierre dure, vn coeur de syre mole?

O Pierre dure aux rocher des miseres

Que la pitié du paoure point ne fend.

O auarice encores qui suggéres

Mainet faulx Iudas qui souuent Iesus véd,

Veu que l'ingrat, en la pluyë & au vent,

Christ en son membre encores crucifië,

Quoy qu'en la croix de Iesus il se fië.

Châgeons, châgeons, la pierre dure en pain

Si que Iesus en sa croix nous accolle,

Q.

LE THESOR

Et luy offrons de charité tout plein
Pour pierre dure, vn coeur de Syre mole.

La Syre mole ou par les caractères
D'élection, l'homme salut prétend,
C'est charité, fondée aux sainctz mistères
Du sang de Christ qui pour to^s les bras tend.
Bien-heureux doncq' celui lequel ent
Sur l'indigent, afin qu'il ne mendie,
Dieu son salut, auquel il se dédie,
Au iour mauuais prendra sa cause en main.
Voila l'esperoir dequoy David console
L'homme qui tend au malade & au sain
Pour pierre dure vn coeur de Syre mole.

Qui nombrera les douleurs trop amères
Dont cause sont les ingratz opulenz?
Voyōs no^s point iusques au seins des merz
En fans périr? ô coeurs à donner lenz.
Ne cachez plus en terre voz Talentz
Comme craintifz, ains qu'on les multiplie
Par sainte vsure, afin que Dieu omblye
Voz coeurs de pierre, en retirant soubdain
Son Glaue ardant, qui la terre désolle

*feburier religieuse
en lan. 1579.*

IMMORT

Quand il voirra de vol
Pour pierre dure, vn c

Allez mauldictz ob
Sur vous cheoirra la E
Venez bénictz que D
la préparé vous est le
Car accomplir voulez
Qu'il vous laissa, lors
L'omoine doncq' soi
Mais gardez bien d'e
Sans charité, l'omo
Et n'en peut on do
Pour pierre dure, vn

E
Ainsi que l'eau
Et la douceur du l
Pour d'Israel estan
Ainsi par vous d
Prince, on voirra
Au bien du paour
Pour pierre dure,

L'homme qui tend au malade & au sain
Pour pierre dure vn coeur de Syre moie

Qui numbrera les douleurs trop amères
Dont cause sont les ingratz opulenz?
Voyõs no^r point iusques au feins des mers
En fans périr? ô coeurs à donner lents.

Ne cachez plus en terre voz Talenz
Comme craintifz, ains qu'on les multiplie
Par sainte vsure, affin que Dieu omblye
Voz coeurs de pierre, en retirant soubdain
Son Glaue ardant, qui la terre désolle

*feburier religieuse
en lan. 1579.*

IMMORTEL.

Fo.lxij.

Quand il voirra de vostre bien mondain
Pour pierre dure, vn cœur de Syre mole.

Allez mauldictz obstinéz & seueres,
Sur vous cheoirra la Pierre en iugement.
Venez benictz que Dieu nomme ses frere
La préparé vous est le Firmament :
Car acomplir voulez le testament
Qu'il vous laissa, lors de sa departyë,
L'omosne doncq' soit par vous departyë,
Mais gardez bien d'estre comme l'ærain.
Sans charité, l'omosne au Ciel ne vole,
Et n'en peut on donner au Souuerain
Pour pierre dure, vn cœur de Syre mole

Enuoy.

Ainsi que l'eau de la pierre est sortyë,
Et la douceur du Miel en est partyë,
Pour d'Israel estancher soif, & faim.
Ainsi par vous de cest auare ydole,
Prince, on voirra que foy tire en son hain
Au bien du paoure, & signé de son feing
Pour pierre dure, vn cœur de Syre mole,

Dudi& Bréart.

LE THESOR
CHANT ROYAL.



HOMME EST heureux
qui déprise le sien,
Pour selon Dieu aux paoures
en donner :

Car estimant richesses com-

me rien,

Charité veult à tous s'abandonner.

Heureux aussi, & cent fois bien heureux,

Qui est du paoure en ce monde amoureux,

En luy aidant de sa force & pouuoir,

En foy ardente, vnië à charité,

Monstrant à l'homme affin de ioyë auoir,

Pour d'impossible vn possible mouuoir

Richesse paoure, & riche paoureté.

Richesse paoure au riche ie soustien,

Qui en son bien veult du tout s'amuser,

Perdant en soy, le but, & le moyen,

De charité enuers le paoure vser.

Or le mauuais, aux paoures languoureux,

Donnant terreur, par vouloir rigoureux,

Sans secourir aucun de son auoir,

IMMORTEL.

Ser priné de haulte éternité :
N'ayant congnu par céleste sç
Veu qu'il n'a fait & au paoure
Richesse paoure, & riche paou

Riches mauuais, ne congne
Qu'il fault son bien aux paou
Quand tu ne peulx en ce val
Par tes raisons, devant Dieu

Voys tu pas bië qu'auuegl

Puis que IESVS à toy s

Puis que tu n'as ses membr

Membres ausquelz repose

Mèbres de Dieu ? dôt Di

Monstre au secret d'un in

Richesse paoure, & rich

Toy Ydolatre, & ia'ou

Toy qui te veulx sur ice

Auec vertu veult ton bi

Au paoure donne, & a

Sois à IESVS bén

Tel il fera au royaume

Pour au cent fois ton l

SOR
ROYAL

IMMORTEL.

Eo.lxiij.

Sera priué de haulte éternité :
N'ayant congny par céleste sçauoir
(Veu qu'il n'à faiçt au paoure son debuoir)
Richesse paoure, & riche paoureté.

Riches mauuais, ne congnois tu pas bien
Qu'il fault son bien aux paoures disperfer ?
Quand tu ne peulx en ce val terrien,
Par tes raisons, deuant Dieu t'excuser ?

Voys tu pas biē qu'auuegléz sont tes yeulx
Puis que I E S V S à toy semble odieux ?
Puis que tu n'as ses membres voulu veoir ?
Membres ausquelz repose purité ?
Mēbres de Dieu ? dōt Dieu par son vouloir
Monstre au secret d'vn immortel espoir
Richesse paoure, & riche paoureté.

Toy Ydolatre, & ialoux de ton bien,
Toi qui te veulx sur iceluy fonder,
Auec vertu veult ton bien s'accorder ?
Au paoure donne, & aide luy du tien.
Sois à I E S V S béning & gracieux,
Tel il fera au royaume des Cieulx,
Pour au cent fois ton loyer receuoir :

LE THESOR

Et ceulx lesquels ont fuiuy équité,
Ceulx que n'a sceu richesse deceuoir,
Ceulx bien-heureux, lesqz ont peu sçauoir
Richesse paourę, & riche paoureté.

Paoureté riche, ayant pour vray soulagement
Le riche espoux qui la veult soulager;
Richesse paourę, entant que le lien
D'iniquité, la conduict au danger.

O paoures doncq' ne foyez plus honteux
Le riche est paourę, indigent, souffreteux
Et vous (helas) qu'on tient à nonchallous,
Et qui souffrez si grande aduersité,
IESVS vous faict plus que riches valloir
Puis qu'en bon heur vous faict apperceuoir
Richesse paourę, & riche paoureté.

Enuoy.

O Dieu qui peulx toutes choses préuoir
Monstre aux chrestiens ta suprefme bonté
Aussi qu'el' face au monde perceuoir
Richesse paourę, & riche paoureté.
N. Aubin.

IMMORTAL CHANT



E BE
voz e
Vous p
Crés
Ouure

IESVS,
Qui vous appelle à se
Tous voz thesors
Vous sont donnez,
Non point pour vo
Qui semblent estre
Parquoy d'un cœ
Soit veu en vous co
L'œil pitoyable, &

Sortans du Feu
Qui seruiteurs à se
Prestez secours au
Ayant pitié de leu
Pitié au paoure
Qu'auant le rich
Riches chrestie

IMMORTEL. Fo. lxxiiij.
CHANT ROYAL.

NE BENDEZ PLUS
voz espritz d'ignorance,
Vous possesseurs du riche roy
Crésus,
Oouvrez les yeulx, & escoutez

IESVS,

Qui vous appelle à sainte congnoissance.
Tous voz thesors de richesse mortelle
Vous sont donnez, de bonté paternelle,
Non point pour vo^r: mais pour les pl^r petitiz
Qui semblent estre au monde anéantis.
Parquoy d'un cœur & amour filiale,
Soit veu en vous comme en ses adoptifz
L'œil pitoyable, & la main libérale.

Sortans du Feu de l'auiare inconstance,
Qui seruiteurs à soy vous à tenuz,
Prestez secours aux indigents tous nudz
Ayant pitié de leur griefue souffrance.
Pitié au paoure est bien richesse telle
Qu'auant le riche est au Ciel immortelle.
Riches chrestiens, de charité espris,

LE THESOR

Seront avec les bien-heureux espritz,
Pour receuoir la robe nuptialle,
Qui vers le paoure ont mōstré sans malice,
L'œil pitoyable, & la main libérale.

La main donnant à l'œil obéissance,
Tant libérale, on veoit en ses vertus
Que de son bien sont les paoures veltus
Sentans de l'œil de pitié la puissance.

Qui faiet cela? misericorde en elle
Prend de pitié sa puissance éternelle,
Dont tous les biens des riches sont sortis,
Qui par erreur ne sont point pervertis:
Ains pour prouuer leur richesse loyalle,
Ont eu en Christ, les ayant conuertis,
L'œil pitoyable, & la main libérale.

Les indigents ferméz en leur constance
Cōbiē qu'ilz soient sans secours apperceus,
De Iesuchrist seront au Ciel receuz,
Pour receuoir l'immortelle substance.
Et la richesse auare & infidèle,
Qui n'à point eu pitié du vray fidèle
Fera damner ses miserables filz,

IMMORTEL

Persécutans **IESVS** pou
Voila l'arrest de iustice fat
Qui fermera, pour les veoir
L'œil pitoyable, & la Mai

Ou par les biens d'ou pr
Riches seront condamnéz
Les paoures sainctz d'Ab
Seront nommez de **IES**
D'esquelz en gloire estan
Sera la ioyē au Ciel perpe
Car Iesuschrist (auquel
Leur faisant veoir ses gra
Leur donnera la couron
Et ouurira vers eulx qui
L'œil pitoyable, & la m

Enuo

Par auarice, iniuste, &
Princes chrestiens n'es
Monstréz à ceulx qui
L'œil pitoyable, & la

IMMORTELE

F.lxv.

Persécutans IESVS pour leurs proffictz
Voila l'arrest de iustice fatalle,
Qui fermera, pour les veoir desconfictz,
L'œil pitoyable, & la Main libérale.

Ou par les biens d'ou procéde arrogance
Riches seront condamnéz & perdus.

Les paoures sainctz d'Abraham descendus
Seront nommez de IESVS l'aliance,
D'esquelz en gloire estant spirituelle
Sera la ioyë au Ciel perpetuelle:
Car Iesuschrist (auquel ilz sont vniz)
Leur faisant veoir ses grandz biens infiniz,
Leur donnera la couronne royalle,
Et ouurira vers eulx qui sont béniz
L'œil pitoyable, & la main libérale.

Enuoy

Par auarice, iniuste, & desloyalle,
Princes chrestiens n'estans point endureys,
Monstréz à ceulx qui sont de faim transsis
L'œil pitoyable, & la main libérale.

Dudict Mignot.

R.

LE THESOR
Beati mortui qui in domino moriuntur
amodo iam dicit spiritus requiescant in
boribus suis: opera enim illorum sequuntur
tur illos. &c.
Apocalip. 4.

CHANT ROYAL.



RICHE MONDAIN
qui pour viure en délices
De ton salut as esté négligent
Que t'a valu de droict ruy-
les lices,
Pour abunder en Or, & en Argent,
Quand secours n'has point l'hōme indigent
Te requérant (d'une voix lamentable)
Réfection des miettes de ta table:
Auquel tes Chiens ont plus que toy servi
Parquoy damné l'euangille te nomme:
Car (cōme ouyt saint Iehan d'esprit sain)
Après la mort, les œuvres suyuent l'homme

Misericorde, & non point sacrifices
Requiert & veult Dieu bénin & clement
Pour tout les biens, graces, & benefices

IMMORTEL.
Qu'aux humains fait dessoubz le firmament
Nous assurant de faire iugement
A celuy la (sans estre pitoyable)
Qui n'a point eu pitié de son semblable
En le voyant en misère afferuy.
Ainsi sa voix d'estre omofoiers nous
Veu que rendant ce qu'on a deservi
Après la mort, les œuvres suyuent l'homme

Or, & Argent, possessions, offic
Conuient laudier, par mortel accident
Cen'est point doncq' sur ces vains
Ou se fonder doit le chrestien patient
Ains (quand l'esprit est au corps)
Se fonde en foy sur œuvre charit
Car c'est vn œuvre éternel, ferme
Qui son facteur rend de gloire a
Et pourtant Dieu, que iuste l'on
Veult qu'en ayant le bien, ou mal
Après la mort, les œuvres suyuent l'homme

Au dernier iour, le feu sans pitié
Esprouuera par ardeur véhément
Et monstrera aussi par vray incend

IESOR

in domino moriuntur
spiritus requiescant a la
a enim illorum sequi
Apocalip. 4.

T ROYAL.

E MONDAIN

our viure en délices
salut as esté négligent
à valu de droict roya
ces,

, & en Argent,
s point l'hōne indigne
voix lamentable)
es de ta table:

ont plus que toy seru
angille te nomme:
et Iehan d'esprit rau
uures suyuet l'homme

non point sacrifices
ieu bénin & clemenc
graces, & benefices,

IMMORTEL.

Fo. lxxvj.

Qu'aux humains fait dessoubz le firmamēt,
Nous asseurant de faire iugement
A celuy la (sans estre pitoyable)
Qui n'hà point eu pitié de son semblable,
En le voyant en misère asseruy.
Ainsi sa voix d'estre omoisiers no' somme,
Veu que rendant ce qu'on à desferuy
Après la mort, les œuures suyuet l'homme.

Or, & Argent, possessions, offices,
Conuient laüser, par mortel accident:
Cen'est point doncq' sur ces vains édifices
Ou se fonder doit le chrestien prudent,
Ains (quand l'esprit est au corps résident)
Se fonde en foy sur œuvre charitable:
Car c'est vn œuvre éternel, ferme, & stable,
Qui son facteur rend de gloire assouuy.
Et pourtant Dieu, que iuste l'on renomme,
Veult qu'en ayant le bien, ou mal, suiuy
Après la mort, les œuures suyuet l'homme.

Au dernier iour, le feu sans préiudices
Esprouuera par ardeur véhément,
Et monstrera aussi par vray indices,

LE THESOR

Sur qui tout œuvre hà pris son fondement,
 Tout œuvre feinct mettant à detrimement,
 Qui est fondé sur Chaume peu durable,
 Mais l'œuvre sainte demoura perdurable,
 Estant sur l'or (en viue foy) basty,
 C'est charité, en qui loy se consume.
 Pourtant affin qu'on tienne son party
 Aprez la mort, les œuvres suyuent l'homme.

Le hault Seigneur avecques ses complices
 Venant oster l'Yuroie du Froment,
 Enuoyra ceux, aux éternelz supplices,
 Qui n'ont donné aux paoures nutriment:
 Mais à ceulx la qui tout allégement
 Leur ont donné par omosne louable,
 Dira, amys pour vostre œuvre agréable,
 Venez iouyr de mon règne infiny,
 Qui préparé vous est de Dieu en somme:
 Car ains qu'au corps soit l'esprit réünny
 Aprez la mort, les œuvres suyuent l'homme.

Enuoy.

Prince, la foy tant soit elle équitable,

IMMORTEL.

Sans charité n'est en rien profitable,
 Comme hà esté par saint Pa
 Or charité vers son prochain
 Ains plus que foy de biens le
 Bien congnoissant que tout l
 Aprez la mort, les œuvres su

Dudic

CHANT RO



AY FAIC

le riche Ad

La loy que i'a

nessé,

Que reste-il

propre & décent?

Pour viure plus parfaict iu

Que luy respond Iesus?

Et si d'iceulx aux paoures

Au Ciel seras par telle cha

Du grand thesor éternel h

Mais l'ypocrite à l'instant

Iesus, lequel nous dict qu

ESOR
pris son fondement
tant à detrimen
une peu durable
moura perdurable
foy) basty,
se consume
ienne son party
s suyuet l'homme
ques ses complice
Froment,
elz supplices,
ures nutriment
legement
ne louable,
ure agreable,
infiny,
eu en somme:
sprit reūny
yuet l'homme
equitable,

IMMORTEL.

Eo.lxvij.

Sans charité n'est en rien proffitable,
Comme hà esté par sainct Paul diffiny.
Or charité vers son prochain ne chomme,
Ains plus que foy de biens le rend muny,
Bien congnoissant que tout labeur finy
Apréz la mort, les oeuvres suyuent l'home.

Dudict Gofse.

CHANT ROYAL.



AY FAICT DISOIT

le riche Adolléscent

La loy que i'ay aprise des ieun-
nesses,

Que reste-il plus ? qui m'est
propre & décent ?

Pour viure plus parfait iusqu'en vieillesse ?

Que luy respond Iesus ? vèd tout tes biès,

Et si d'iceulx aux paoures en subuiens,

Au Ciel seras par telle charité

Du grand thesor éternel hérité :

Mais l'ypocrite à l'instant habandonne

Iesus, lequel nous dict qu'en vérité

LE THESOR

Dieu vne omosne au centuple guerdonne.

Que feist Iesus? (l'adolléscent absent)
Son sainct parler vers ses disciples dresse,
Disant que Dieu à peine se consent
Qu'un riche au Ciel prenne iamaïs adresse.

Cela s'entend des riches, négligens
De subuenir aux paoures indigents.

Et toy chrestien rendras tu irrité
Dieu, pour le bien dont as auctorité?
En faire omosne ainsi qu'il nous ordonne?
Puis qu'en donnant avec sincérité
Dieu vne omosne au centuple guerdonne?

L'hōme est heureux qui fus le paoure étéd
Au iour mauuais Dieu l'ostera d'opresse,
Dieu le conserue, & bien-heureux le rend,
Et en ce monde augmente sa richesse.

Voila comment debuez estre (ô chresties)
Bénis de Dieu en vez biens terriens,
Donnant d'iceulx omosne en équité
Faisans amys des biens d'iniquité.

De faire omosne vn chacun donc s'adōne,
Veu qu'à celuy qui s'en est acquité

Pour vn Pe
& tend,

Dieu de ses l

Pour vn ta!!

C'est de for

Si doncqu

Fay grāde

Si moins e

Fay ton o

Omosne

D'omosne

IMMORTEL

Fol. lxxviiij.

Dieu vne omosne au centuple guerdonne.

De iour en iour le paoure endure & sent
Faim, soif, & froid, avec griefue détresse,
La veſue auſſi, l'orphelin, l'innocent,
Iniquement on mutille, & oppreſſe,
Le priſonnier, ſans cauſe eſt es !yens,
D'eſtre logé, l'eſtranger n'hà moyens.

Seras tu point (ô riche homme) incité
De ſubuenir à leur néceſſité
Veu les grãdz biës qu'au mōde dieu te dōne
Meſme qu'au Ciel en grand félicité
Dieu vne omosne au centuple guerdonne.

Pour vn Peu d'eau qu'au paoure on dōne
& tend,
Dieu de ſes biens au donneur faiet largelle,
Pour vn talent luy en redonne cent,
C'eſt de ſon filz l'infalible promeſſe.
Si doncques biens en habondance tiens,
Fay grãde omosne & grandz biës ſerōt tiës,
Si moins en has, ſelon ta qualité
Fay ton omosne en libéralité.
Omōne eſtainct le mal que Dieu pardōne
D'omōne vient bien grande vtillité,

LE THESOR

Dieu vne omoſne au centuple guerdonne.

Enuoy.

Prince chrestien, que Dieu à suſſité
Pour Présider à Rouen la cité,
Au grand prouffit de la paoure perſonne,
Fay publier qu'ainſi qu'eſt recité
Dieu vne omoſne au centuple guerdonne.

Dudi& Desmynieres.

SENSVYVENT
LES BALADES, ET
RONDEAUX.

IMB
BAL
Chr

S

Ainſi q
Par chr
Faictes

Qui pétri
Par les
Mais n
Le vie
Si qu'
Nec
Mon
Faict

Or la ie
Fera

IMMORTEL

Fo. lxiij.

BALADE qui s'adresse aux
Chrestiens. Première
l'An. 1552.

SOubz la Meule de pénitence,
Au Molin d'opération,
Portez l'auare résistance
Pierre de vaine affection:
Puis sans charnelle fiction,
Ainsi que l'on fait de pur grain,
Par chrestienne déuotion
Faiçtes de la pierre du pain.

Qui pétrira? la confidence,
Par les mains de contriçtion:
Mais n'y mettez en diffidence
Le vieil Leuain d'ambition:
Si qu'ardante dilection
Ne cuyse pas le pain en vain.
Monstrât doncq vostre ellection
Faiçtes de la pierre du pain.

Or la ioyeuse conscience
Fera la distribution.

S.

IMMORTEL.

Fo.lxix.

BALADE qui s'adresse aux
Chrestiens. Première
l'An. 1552.



Oubz la Meule de pénitence,
Au Molin d'opération,
Portez l'auare résistance
Pierre de vaine affection:
Puis sans charnelle fiction;

Ainsi que l'on fait de pur grain,
Par chrestienne déuotion
Faictes de la pierre du pain.

Qui pétrira? la confidence,
Par les mains de contrition:
Mais n'y mettez en diffidence
Le vieil Leuain d'ambition:
Si qu'ardante dilection
Ne cuyse pas le pain en vain.
Monstrât doncq vostre ellection
Faictes de la pierre du pain.

Or la ioyeuse conscience
Fera la distribution:

S.

LE THESOR

Qui recepura? La patience
Du paoure, en sa subuention;
Parquoy dame Préuention,
Pour chasser des paoures la faim;
D'une nouuelle inuention
Faiçtes de la pierre du pain.

Enuoy.

Qu'elle est la rétribution?
De Dieu la bénédiction,
Qui vous préserue soubz sa Main.
Prince, quand par compassion
Faiçtes de la pierre du pain.

Dudiçt Bréart.

BALADE Premiée l'An. 1534



Velle q Dieu à faiçt pour nous
Toutes choses à son plaisir:
Et pour luy, qu'auons nous
faiçt tous?
De nous sinon que déplaisir.
Encor de nous se veult saisir,

IMMORT

Quand il nous diçt
Et à mon nom d'au
Portez de l'un l'au

Ne laissez Dieu tous
Chrestiens, puis
Sil est pour vous
Voulez vous mie
Ne laissez point
Departez aux pa
Et si les voyez
Portez de l'un l'

En croix de spirit
Faiçtes vostre
Ne permettez
Celuy qu'est
L'un pour l'au
Car si voulliez
De la chair ri
Portez de l'un

Et l'innocent, &

IMMORTEL. Fo.lxx.

Quand il nous dict vivez en paix,
Et à mon nom d'ardant desir
Portez de l'un l'autre le faix.

Bénissez Dieu tous à genoulx
Chrestiens, puis qu'avez le loisir,
S'il est pour vous, qui contre vo^r?
Voulez vous mieux que Dieu choisir?
Ne laissez point son pain moisir,
Departez aux paoures leur maiz,
Et si les voyez hors gesir
Portez de l'un l'autre le faix.

En croix de spirituelz cloux
Faiçtes vostre chair amortir,
Ne permettez menger aux Loups
Celuy qu'est ven de vous sortir,
L'un pour l'autre vo^r fault partir:
Car si voulliez viure à iamais
De la chair rien ne fault sentir
Portez de l'un l'autre le faix.

Enuoy.

Et l'innocent, & le martir,

LE THESOR

Et mesmes Dieu anéantir,
Esse des Esluz le delaix?
S'un pain en foy vous fault partir
Pour au paoures le departir
Portez de l'un l'autre le faix.

Dudict le Preuost.

BALADE.



Philisophië doubteuse
Ou gist vraye félicité,
Non en vie voluptueuse,
Congnu son instabilité,
N'en vertu pour l'aduersité,
N'en fortune qui mort, & rit,
N'en honneur qui n'hà qu'un esté.
Bien-heureux les paoures d'esprit.

Une Ame dolente & honteuse,
D'auoir Dieu par vice irrité,
Ne menant vie ambitieuse
En orgueil, ou lubricité,
Qui durant la nécessité

IMMO

Le paoure sui
Congnoit est
Bië-heureux

Ceulx la qu'une
Chasse de Cr
Qui d'une fo
(Ouvrant to
Soufre toute
Pour le seul r
Sont ceulx
Bië-heureux

E

Prince, approu
Selon l'euang
Non-point l
Bië-heureux

Le paoure sustente, & nourrit,
Congnoit estre en l'éternité
Biē-heureux les paoures d'esprit.

Ceulx! a qu'une gent mal-heureuse
Chasse de Cité, en Cité,
Qui d'une foy victorieuse
(Ouvrant tousiours par charité)
Soufre toute inhumanité,
Pour le seul nom de Iesuschrist.
Sont ceulx dont dict la vérité
Biē-heureux les paoures d'esprit.

Enuoy.

Prince, approuue la paoureté
Selon l'euangelique escript
Non-point selon mendicité
Biē-heureux les paoures d'esprit.

Dudict l'Allemant.

LE THESOR

BALADE monstrant en ce lieu
Que l'homme ne doit gloire prendre,
Du bien qui procède de Dieu :
Mais à Dieu la gloire en doit rendre.



Eu que du pere de lumiere
Descend tout don, bon, &
parfaict,
Et que par l'offence première
L'homme est de soy tout im-

parfaict,
Ne fault, si bien aux paoures faict,
Qu'à soy gloire il en attribuë :
Mais à Dieu seul, car en effect
Dieu donne, & l'homme distribuë.

Dieu tout bon, soubz grace plénier,
Don de ses biens au riche hà faict,
Luy monstrât la forme, & maniere
D'ayder au paoure contrefaict.
Puis de gloire pour ce bien-faict
Après mort il le rétribuë,
Pour couronner en nous son faict
Dieu donne, & l'homme distribuë.

IMMO

Leiche est mes
Rendre le pac
De tous les bi
(Par grace) D
Car Dieu veu
Qu'à luy ayd
Ainsi adnulla
Dieu dône, &

Prince, tant que
Ta main soit
Croyant que
Dieu dône, &

TBA



Ou
Des
D'y
De
Ca l'omofne

IMMORTEL.

F.lxxij.

Le riche est meschant, s'il differe
 Rendre le paoure satisfaiçt,
 De tous les biens que luy confere
 (Par grace) Dieu qui tout parfaict:
 Car Dieu veult (non obstant meffaiçt)
 Qu'à luy ayder il contribue,
 Ainsi adnullant tout forfaict
 Dieu dōne, & l'homme distribue.

Enuoy.

Prince, tant que mort t'ayt deffaict,
 Ta main soit au paoure rendue,
 Croyant que [soubz accord refait]
 Dieu dōne, & l'homme distribue.

Dudict Gosse.

BALADE.

Pour recepuoir de l'Eternel
 Des prédéstinéz la couronne,
 D'un cœur fidèle & fraternel
 De ta richesse aux paoures
 donne:
 Car l'omofne à l'homme pardonne,

LE THESOR

Auquel charité trouuant lieu
Sa propre substance habandonne
Aux paoures, pour l'amour de Dieu.

Iesuschrist, filz coéternel,
Des trois la seconde personne,
Par commandement supernel
T'enioinct excercer œuvre bonne
Mesme expressement il ordonne,
En l'euangille saint Mathieu,
Qu'en foy ton omosne foisonne
Aux paoures, pour l'amour de Dieu.

Parquoy homme spirituel
De tes biens le paoure enuitonne,
Et tu seras perpetuel
Au Ciel, que Dieu te préordonne.
La richesse auare, & felonne,
Ne réside point au milieu
Du cœur fidèle, qui s'adonne
Aux paoures, pour l'amour de Dieu.

Enuoy.

De hayne la Trompette sonne

IMMOR

Sur le Gentil, o
Ne donnant des
Aux paoures, p

EBAL



Vi ve
estr
Il faul
Et pa
Deco

Pour luy, & ve
Voulut Christ e
De voz biens do
Charité couure

IESVS voulut p
Pour richesses ve
Pour-ce Iesus fa
Sans veoir les fie
Le mauvais ric
Qui son bien au

IMMORTEL.

Eo.lxxiiij.

Sur le Gentil, ou l'Hebrieu,
Ne donnant des fruietz qu'il moissonne
Aux paoures, pour l'amour de Dieu.

Dudict Durand.

BALADE.



Vi veult au repos de Dieu
estre,
Il fault du paoure s'enquerir
Et par omosne en ce bas estre
De cœur non feict le secourir.

Pour luy, & vous riches, souffrir
Voulut Christ, en croix attaché
Devoz biens donc le fault nourrir,
Charité couure le péché.

IESVS voulut paoure apparoltre,
Pour richesses vous acquérir:
Pour-ce Iesus fault recongnoistre,
Sans veoir les siens de faim mourir.
Le mauuais riche est veu périr,
Qui son bien au poure hà caché,
T.

LE THESOR

Charité faiet le bon florir
Charité couure le péché.

Le paoure ne fault descongnoistre,
Quand par faim vous vient requerir:
Mais par charité le congnoistre,
Et vostre omosne luy offrir.
Charité, pour son mal garir
Veult q̄ secours luy soit cherché,
Ainsi pour paradis ouvrir
Charité couure le péché.

Enuoy.

Chrestiens, n'endurez plus courir
Le paoure, de douleur fâché,
Ne luy souffrez son pain quérir
Charité couure le péché.

I. de la court.

IMMOR
BA



Hrest
Par l
Tout
Ainsi
Au m

Que poysez on
Si vous donnez
Dieu vous fera

Si les paoures nud
De gloire Dieu
Si pour les loge
Dieu Paradis vo
Et au centuple
Les biens qu'au
Subuenez, il vo
Dieu vous fera

Tous les biens qu'
Dieu pour soy
Comme d'eulx
Ainsi de vous p

IMMORTEL
BALADE.

Fo.lxxiiij.



Hrestiens qui salut desirez
Par I E S V S qui tous sauvera
Tout ainsi que mesurerez,
Ainsi Dieu vous mesurera.
Au mesme poys vous poy sera,
Que poysez omosnes parfaictes:
Si vous donnez, il donnera,
Dieu vous fera cōme vous faictes.

Si les paoures nudz vous couurez,
De gloire Dieu vous couurira:
Si pour les loger l'huis ouurez,
Dieu Paradis vous ouurira,
Et au centuple vous rendra
Les biens qu'au paoures vous parfaictes:
Subuenez, il vous subuiendra,
Dieu vous fera comme vo^r faictes.

Tous les biens qu'au paoures ferez,
Dieu pour foy les acceptera:
Comme d'eul x pitié vous aurez,
Ainsi de vous pitié aura:

LE THESOR

Chassez les, Dieu vous chassera.
Dont si à leur faim satisfaiçtes,
Du pain vif vous rassasira,
Dieu vous fera cōme vous faiçtes.

Enuoy.

Hommes, quand Iesuschrift viēdra,
Et que son iugement tiendra,
Brebis des Boucz serōt distraiçtes
Il sauuera, il damnera,
Prenez garde à-ce qu'il fera,
Dieu vous fera cōme vo^s faiçtes.

Dudict couplel.

BALADE.



sance.

Vi veult en Dieu viure &
mourir,
Et de gloire auoir iouysance,
Le don de foy doibt requierir,
Pour de luy plaire auoir puis-

IMMO

De la foy, l'o
Et d'œuvre c
Et la loy dont
Qui veit sans

L'œuvre ou Dieu
La charité, &
C'est le vray p
Viuant en mi
L'homme op
Mourant, par
Et l'homme
Qui veit sans

L'omofne au pa
Par Iesuchrif
Le vestir, loge
Comme estan
Qui meēt re
De viē heures
Car sa foy n'e
Qui veit sans

IMMORTEL.

Fo.lxxv.

De la foy, l'œuvre prend naissance
Et d'œuvre charitable loy,
Et la loy donne congnoissance
Qui veit sans œuvre, il meurt sans foy.

L'œuvre ou Dieu fait la foy florir,
La charité, & l'espérance,
C'est le vray paovre secourir,
Vivant en misere & souffrance.
L'homme opérant pour assurance
Mourant, par foy hâ vië en foy,
Et l'homme oyfif de l'espérance
Qui veit sans œuvre, il meurt sans foy.

L'homme au paovre on doit offrir,
Par Iesuchrist nostre fiance,
Le vestir, loger, & nourrir,
Comme estant de nostre alliance.
Qui met tel œuvre en oubliance
De vië heureuse ~~prend~~ l'oütoy: *perd*
Car la foy n'est que défiance
Qui veit sans œuvre, il meurt sans foy.

Enuoy.

LE THESOR

Riche qui tiens grande finance
Ayant du paoure souuenance,
Opère à l'aymer comme toy.
C'est de Dieu la iuste ordonnance
Qui veit sans œuure, il meurt sans foy.

Dudict Coppin.

BALADE.



Escendez des cieulx Charité,
Pour le Paoure & Riche ex-
horter

De porter en sincérité
Leur croix, & les reconforter.

Chascun d'eulx pretend réporter
Le bien, ou par foy son cœur fiche.
Venez doncq' ayder à porter
Vne croix au paoure, vne au riche.

Patience, en aduersité
Venez le paoure contenter,
Affin qu'en sa nécessité,
De peu se veuille substenter.

IMMORTEL.

Fo. !xxvi.

Si de desespoir le vient tenter,
Que ses maulx en la croix affiche:
Car c'est Dieu qui veult presenter
Vne croix au paoure, vne au riche.

Vous riche en libéralité
Donnez de voz biens sans compter
Au paoure avecq' humilité
Pour l'orgueil du monde dompter:
Car pour mieulx ton feu surmôter
Vieille auarice, & ta main chiche:
Repentance faiët charpenter
Vne croix au paoure, vne au riche.

Enuoy.

Prince, qui voudra s'absenter
Et de ce labeur s'exempter,
Toufiours vcoirra sa terre en friche,
Souffrons doncq' Iesuschrist planter
Vne croix au paoure, vne au riche.

Dudiët Bréart.

LE THESOR
BALADE.



Hrist, par charité excessiue
Vestit l'habit de paoureté,
Et veult que pour ce faict sen
suyue
Richesse à paoure humanité,
C'est foy en sa suauité,
Dont la paoureté satisfaiete
Peult veoir qu'à son vtilité
Charité rend la foy parfaicte.

La foy ne doibt pas estre oyfiue
Oppérer doibt en charité.
Que ta foy dōcq' charité suyue
Produisant fruiet de purité:
Car foy qui n'euure en vérité
Est vaine, morte, & imparfaicte,
Mais ouurante en sincérité
Charité rend la foy parfaicte.

Pour demonstrier dōcq' ta foy viue,
Sois à faire omosne incité
Et apaise la voix plaintiue

IMM

Du paoure
Dieu ne l'
Affin que
Monstre
Charité re

Chrestien sei
Donne au
Que rā foy
O quell
Quand po
Charité re

De c
N'esta
I'ay fai
Qui es

IMMORTELL. Fo. lxxvij.

Du paoure en sa nécessité.
Dieu ne l'à-il pas sùcité
Affin que charité soit faicte ?
Monstre luy qu'en aduersité
Charité rend la foy parfaicte.

Enuoy.

Chrestien selon tà qualité
Donne avec libéralité
Que tà foy ne soit contrefaicté.
O quelle singularité
Quand pour du ciel estre herité
Charité rend la foy parfaicte.

Dudi&t Desmynieres.

De cœur sain & d'entendement
N'estant poinct en mon Li&t mallade;
I'ay faict icy mon Testament,
Qui est en forme de Balade.
V.

LE THESOR
BALADE.



Ongnoissant bien qu'au mon-
de suis,
Et qu'une fois me fault mourir
Voyant la Mort prez de mon
huys,

Des biens que j'ay peu acquérir,
I'en veulx les paoures secourir,
Cecy me promet vn grand heur
De donner, pour mon mal guarir
Mon bien au Paoure, à Dieu mon cœur.

A Dieu mon cœur rendre ie puis,
Pour en gloire me veoir florir,
Et mon bien aux paoures:& puis
Mort ne pourray double écourir
C'est ce que ie doy requérir
Qu'ë ioyë soit changé mon pleur
Pour à tousiours veoir sans perir
Mon bien au Paoure, à Dieu mon cœur.

Sortez de moy pleurs, plainctz, ennuys,
Mon coeur au Ciel se veult tenir,

IMM

Mon bien
Est pour a
Pour-ce
Et de mon
Rien pour
Mon bien

De peur d'A
Escoutez
Je laisse to
Mon bien



vient.

IMMORTELE. Fo. lxxviij.

Mon bien en terre, & iours, & nuitz,
Est pour aux paoures subuenir.

Pour-ce Testament maintenir
Et de mon salut estre sceur,
Rien pour moy ne veulx retenir,
Mon bien au Paoure, à Dieu mon coeur.

Enuoy.

De peur d'Auare deuenir
Escoutez mon Frere, & ma Soeur,
Le laisse tout (pour paruenir)
Mon bien au Paoure, à Dieu mon coeur.

Dudict le preuost.

BALADE.



A terre d'homicide est pleine
Qui par diuers crymes aduiet
L'un, par auoir son frere en
hayne,
L'autre par yre, & courroux

vient.

LE THESOR

Mais pire homicide suruient
A l'homme, ou paoureté est veüe;
Car si mort par faim il deuient
Qui ne donne au paoure, il le tuë.

Tuer le paoure, ô l'inhumaine
Cruaulté, ou amour préuiant,
Ne préférant richesse humaine
Au bien qui d'omofne prouient.
Dieu tât le paoure ayme & soustiet
Qu'à tous à sa mort deffenduë,
Dont l'occit qui son pain luy tient
Qui ne donne au paoure, il le tuë.

Luy subuenir doncq', mettons peine,
Veu que par luy Dieu nous subuiant,
Qui l'occit pour richesse vaine,
Souffrir double mort luy conuiant
Homicide est, qui luy retient
L'omofne, à son grand besoing duë
Puis qu'au vray paoure elle appartient
Qui ne donne au paoure, il le tuë.

Enuoy.

IMMOR

Prince, la loy de l'
Qu'un riche à t
Quand son bie
Qui ne donne

FIN DE

IMMORTEL.

Fo.lxxix.

Prince, la loy de Dieu maintient
Qu'un riche à tuer s'évertuë
Quand son bien au paoure il detient,
Qui ne donne au paoure, il le tuë.

Dudict Coppin.

FIN DES BALADES.



LE THESOR.
RONDEAU,
Prémié, l'An. 1552.

Au dernier iour que Christ le bon berger
Viendra les bons, & les mauuais iuger,
Les séparant comme Brebis des Boucz.
Aux bons dira (vers eux se môstrât doux)
Venez béniz avec moy héberger.

En vostre hostel m'auez voulu loger,
De vostre pain me donnant à manger,
Parquoy venez posseder mes biens tous.

Au dernier iour.

Luy respondront, Seigneur quand estrâger
T'auons nous veu? quâd par faim en dâger?
Quand estant nud reuestu t'auons nous?
Quand l'auez faict par moy à l'un de vo'.
Lors les fera en sa dextre renger.

Au dernier iour.

Gosse.

IMMOR

Deus elegit pauperem
in fide, & heredes
deus diligentia

RON
Prémié

Au nom de Dieu
Subiien (chrestien)
Paoures de biens,
Riche pourtan
Pour hériter le ro

Qui donne au
Et en la foy le
Car en donnant

Au ne

La loy commande
Aydant au paou
Qui n'est vers I
Veudonc qu'il
Romps luy ton
Au

IMMORTEL. Eo.lxxx.

Deus elegit pauperes in hoc mundo diuites
in fide, & heredes regni quod repromisit
deus diligentibus se. Iaco.z.

RONDEAU
Prémié, l'An. 1553.

Au nom de Dieu ton celeste & bon père,
Subuien (chrestien) par omofne à ton frère,
Paoures de biens, riche quand à la Foy,
Riche pourtant que Dieu l'appelle à foy,
Pour hériter le royaulme prospère.

Qui donne au paoure, en charité oppère,
Et en la foy le centuple en espère :
Car en donnant, il accomplit la Loy.

Au nom de Dieu.

La loy commande, amour luy obtempère,
Aydant au paoure ou vifue foy prospère,
Qui n'est vers Dieu moins q̄ toy ne q̄ moy.
Veu donc qu'il est filz de Dieu comme toy
Romps luy ton pain de cœur pur & sincère
Au nom de Dieu.

Desmynieres.

LE THESOR
RONDEAU
Prémié. L'an. M.D.Liiij.

¶ Qui seme en chair fruit de mort cueillira
Qui d'esprit seme, au Ciel recueillira
Le fruit de vië, en la moisson dernière.
L'œuure d'esprit est vne œuure omosniere,
Semer en chair œuure qui périra,

De l'omosnier Dieu la main bénira
Semant d'espoir. Et l'homme mauldiera
Bruslant en foy d'auarice meurtriere.

Qui seme en chair.

Il seme en chair, qui la main n'ouurira
Aux Indigents: mais qui les nourrira,
Seme d'esprit, par charité entiere.
L'omosne en foy, est du Ciel la portiere
Dont Iesuchrist l'homme ingrat bannira.

Qui seme en chair.

Dudi & Coppin.

IMMORT
RONDE

Avec la foy en c
Le desollé, leque
Crié du pain, pour
O chrestien, pré
Que Iesuschrist en

De ta richesse
Que charité
Ains quelle v

A

La foy ouurante
Le fruit, que foy
Car Foy consiste
Doncq' pour au
De charité iamai

ESOR
DEAV
M.D.Liij.

IMMORTEL
RONDEAV.

Fo. lxxxj.

Avec la foy en charité conforte
Le desollé, lequel deuant ta porte,
Crië du pain, pour sa refection.
O chrestien, préuoy l'affliction
Que Iesuschrist en ses membres supporte.

De ta richesse ay de aux paoures en forte
Que charité ne soit veüe en toy morte,
Ains quelle viuë en ton affection.

Avec la foy.

La foy ouurante en charité, apporte
Le fruit, que foy sans charité ne porte :
Car Foy consiste en l'opération.
Doncq' pour auoir du Ciel fruition,
De charité iamais ne te deporté.

Avec la foy.

Dudi& Durand.

X.

LE THESOR

RONDEAU sur-ce q^e saint Luc narre,
Du mauuais riche & du Lazare.

¶ De zele ardant, d'une affection forte,
D'un cœur esmeu d'amour, qui no^s exhorte
Le paoure on doit consoler & nourrir,
Non-pas laisser de faim, & soif mourir,
Comme le riche vn lazare en sa porte.

Le riche au feu d'Enfer s'en desconforte,
Et vous ferez traitee de telle sorte,
Si ne voulez les paoures secourir.

De zele ardant.

Lazare au sein d'Abraham se conforte
Le paoure aussi qui pariemment porte
Sa paoureté par foy ne peut perir,
O riches doncq' qui voulez acquerir
Ce saint repos, que le paoure on suporte.

De zele ardant.

Dudit Crespin.

IMMORTI

RONDE
en la person

Au lieu de moy le
Vous commandant
Les secourir, comme
Si entre vous l'estoy
Souffrât faim, soif, &

Le chef se deult quâ
le suis leur chef, dôt
Secourez les, si vous

Au lieu

De moy depend to
Dont n'hâ besoing
Ce nonobstant en g
Quand (à mon non
Aux indigentz vou

Au lieu

IMMORTEL.

Fo.lxxxii.

RONDEAU
en la personne de Iesuchrist.

Au lieu de moy les paoures ie vous laisse,
Vous commandant (par charité expresse)
Les secourir, comme vous feriez moy
Si entre vous i'estoyë en paoure arroy
Souffrât faim, soif, & froid, qui les oppresse.

Le chef se deult quād les membres on presse
Ie suis leur chef, dōt (s'ilz souffrēt oppresse)
Secourez les, si vous auez dequoy.

Au lieu de moy.

De moy depend toute vostre richesse,
Dont n'hā besoing ma diuine hauteſſe,
Ce nonobstant en gré ie la recoy
Quand (à mon nom) par charité, en foy
Aux indigentz vous en faiçtes largesse.

Au lieu de moy.

Dudi & Gofse.

LE THESOR
RONDEAU.

Pour vn denier, pour vn voire plain d'eau,
Et pour donner de pain vn seul morseau
Aux paoures, Dieu au centuple le rend,
Pour vne obolle, il en redonne cent,
Pour vn peu d'huyle, il remple le vaisseau.

Pour eau, rend eau de grace, à plain ruisseau,
Pour vn espy, de gerbes vn disseau,
Pour vn soult cent, & d'or vn pur talent.

Pour vn denier.

Pour vne Teurte, ou pour vn Passereau,
Dieu seullement ne redonne vn Oyseau,
Mais donne vn don plus riche & excellent,
Car pour vn don terestre qu'on luy tend,
Il dōne vn ciel q̄ saint Iehan veit nouueau.

Pour vn denier.

Dudict Coupel.

IMMORT
RON

Comme le grain d
Après qu'il à produi
A la moisson sa grain
L'omofne aissi d'vn c
Faiet que pour luy l

L'abit donné a
Est du chresti
Multiplié en

Comr

Et l'omofnier qui
Ains de son pain à
Receuilira fruiet
Voila comment
Au bien viuant la

Comr

IMMORTELL
RONDEAU.

Fo. lxxxiiij.

Comme le grain de la terre couuert,
Après qu'il à produit son germe verd
A la moisson sa grainne renouuelle.
L'omofne aïsi d'un cœur humble & fidelle,
Faiet que pour luy Paradis est ouuert.

L'abit donné au paoure descouuert,
Est du chrestien fidelle recouuert,
Multiplié en la saison nouuelle.

Comme le grain.

Et l'omofnier qui la faim n'hà souffert
Ains de son pain à l'indigent offert,
Receuillira fruiet de vië immortelle.
Voila comment en la gloire éternelle
Au bien viuant la saincte omofne sert.

Comme le grain.

Anthoine Iorin.

LE THESOR
RONDEAU.

Hors des dangers est tout ce que l'on dōne,
Et ne demeure aprez mort à personne
Que le seul bien aux indigentz donné:
Mais quoy, ce don ne doit estre sonné
Par les carfourcz, car Dieu ce dō guerdōne.
Fortune rit, puis tout soudain el' tonne,
Que ses biens donc aux paoures on redōne,
Ainsi son don sera bien ordonné.
Hors des dangers.

Danger de mort les plus riches estonne,
Danger de feu noz maisons enuironne,
Et le danger d'un Larron façonné
A desserrer l'argent emprisonné:
Mais le seul bien donné tousiours foisonne.
Hors des dangers.

Dudict Saualle.

RONDEAU.

Soubz riche habit ie suis paoure d'espi
Voire mais rich en Dieu & Iesuschrift,

IMMORT

Ainsi ie suis vray pa
Pour espartir aux p
Et mon espoir, non

Jadis orgueil mor
Mais aussi tost qu
Paoure deuins, q

Soubz ri

Ie ne faitz cas du m
l'estime lors que n
Estre plus riche, &
Ie dōne au paoure
Ie veulx souffrir pl

Soubz ri

F

Ala 8. Balade.
dernier baston,
il y doit auoir.

IMMORTEL.

Fo.lxxxiiij.

Ainsi ie suis vray paoure & riche ensemble,
Pour espartir aux paoures biens i'assemble,
Et mon espoir, non mon bien, me nourrit.

Jadis orgueil mon esprit entreprit:
Mais aussi tost que l'esprit me reprit
Paoure deuins, quoy que riche ie semble.

Soubz riche habit.

Ie ne faitz cas du monde qui me rit,
I'estime lors que mon Dieu m'apaourit
Estre plus riche, & soubz son bras ie tréble
Ie dône au paoure, & riē d'autrui ie n'éble
Ie veulx souffrir pl' qu'onc l'on ne souffrit.

Soubz riche habit.

Dudict l'Allemand.

FIN.

A la 8. Balade.lxxv. fueillet 6. ligne du
dernier baston, tu trouueras, prend, ou
il y doibt auoir, perd.

Imprimé à ROVEN par
Nicolas aubin, pour Martin
le mesgissier Libraire,
tenant sa boutique
au hault
des Degréz
du
Palais.





